

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Directeur: EDOUARD LOUCHET.

N° 236 - 12 MAI 1923 Prix 3F.



Mlle SUZY VERNON

*La lauréate du concours des Étoiles du Cinématographe du Journal*

EN VENTE  
à la  
**MAISON DU CINÉMA**

(SERVICE DU MATÉRIEL)

APPAREILS  
PROJECTEURS

APPAREIL DE PRISES DE VUES  
et MATÉRIEL DE LABORATOIRE

Extincteurs PYRENE

ET TOUS LES ACCESSOIRES

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry  
PARIS

PATHÉ  
GAUMONT  
GUILBERT  
MASSIOT

A. DEBRIE

La Cinématographie  
REVUE HEBDOMADAIRE  
Française

Rédacteur en Chef :  
PAUL DE LA BORIE

Directeur :  
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :  
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS  
FRANCE : Un An..... 50 fr.  
ÉTRANGER : Un An..... 60 fr.  
Le Numéro..... 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry  
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 49-86  
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux bureaux du journal

LA MAUVAISE FÉE

Pour ne pas céder, dans le trouble de l'heure, au pessimisme, au découragement, à toutes les mauvaises inspirations de la lassitude et de l'amertume, il faut que l'on ait l'occasion de voir, par anticipation, quelque beau film français prêt déjà pour la saison prochaine : *La Légende de Sœur Beatrix* ou *Sarati le Terrible*. Il faut que l'on sache que *Königsmark* est achevé, que Marcel L'Herbier va se remettre au travail, que Feyder « tourne » et aussi quelques autres en qui l'on peut avoir confiance.

Car, en vérité, si l'on n'avait pas cette consolation de songer à un meilleur avenir, comme le présent semblerait pitoyable ! L'un des plus beaux vers écrits en notre langue est, sans doute, celui qui découvre l'inépuisable réserve de vitalité de notre race et son merveilleux privilège de perpétuels recommencements :

« Demain tout sera mieux, telle est notre espérance ».

C'est l'épigraphe qu'il faudrait inscrire en tête de chacun des feuillets du calendrier cinématographique. Oui, la saison s'achève mal, mais la saison prochaine sera peut-être meilleure. Demain ! Ayons énergiquement, passionnément, ayons désespérément confiance en ce demain qui, déjà, nous conseille, pour premier bienfait, de ne pas nous attarder aux tristesses présentes... puisque demain tout sera mieux !

Cependant comment échapper à l'impression d'accablement qui résulte de l'accumulation quotidienne des faits et des incidents par quoi se manifestent le désordre, la débandade, l'anarchie de l'industrie cinématographique française ?

Comment, par dessus tout, n'être pas frappé de cette sorte de fatalité qui semble vouer les artisans du cinéma français à une désunion irrémédiable ? On songe à ces contes du bon Perrault où la naissance des princesses réunit les bonnes fées autour du berceau privilégié, pour que chacune d'elle dote l'enfant de tous les attraits, de toutes les vertus, de tous les bonheurs qu'un être humain puisse connaître. Par malheur une mauvaise fée que l'on a oublié d'inviter, ou qui a quelque raison de ne pas vouloir de bien à la petite princesse, intervient pour jeter en travers de tous ces dons et de tous ces espoirs brillants, un mauvais sort qui risque de les anihiler d'un seul coup. Ainsi de féériques promesses ont salué la naissance de la prodigieuse invention des frères Lumière. Né en France (n'en déplaise à notre confrère Robert Florey, qui s'est laissé conter par les Américains que le cinéma est né chez eux), le cinéma aurait dû trouver en France un véritable terrain d'élection et atteindre un degré de progrès et de prospérité incomparablement supérieur à celui qu'il eût pu ambitionner en tout autre pays. Mais une mau-

vaise fée à laquelle on n'a pas tout d'abord pris garde, était à son berceau et elle a tout compromis et peut-être tout ruiné irrémédiablement en vouant les artisans du cinéma français à la désunion.

Parfois, au plus fort de la crise, il y a encore un sursaut. On voit des hommes de bonne volonté se grouper, s'assembler, délibérer, échanger des idées, parfois même prendre des résolutions motivées. Mais aussitôt des dissidences se déclarent, des campagnes parallèles se poursuivent, des scissions se produisent. Et, finalement tout s'en va à vau-l'eau et le *statu-quo* continue. N'est-ce pas là l'histoire de l'industrie cinématographique en ces dernières années? N'est-ce pas encore, hélas, son histoire de tous les jours?

Prenons, par exemple, l'Exposition de Turin qui vient de s'ouvrir — au moins théoriquement — croyez-vous que l'on soit parvenu, en dépit des plus méritoires efforts des organisateurs de la section française à unifier notre participation, afin de la porter à son maximum d'effet et de rendement? Non pas! Chacun expose là-bas séparément, pour son compte et à sa guise. On y est allé, d'ailleurs, en rechignant, sans conviction et sans entrain parce que l'on comprend très bien, au fond, qu'il est anormal qu'une industrie née en France n'ait pas encore trouvé le moyen d'organiser à Paris une Exposition internationale, et doive se contenter de jouer un rôle effacé dans une Exposition provinciale étrangère. Oh! ce n'est pas que l'idée d'une Exposition de la cinématographie à Paris ne se soit pas fait jour. Des initiatives ont été prises, des pourparlers ont eu lieu... et l'on n'a abouti à rien. Mais si l'on ne s'est pas mis d'accord en temps voulu pour devancer les Italiens, on assure que l'an prochain... ou dans deux ans au plus tard... Hélas, la mauvaise fée, d'ici-là aura-t-elle désarmé?

Pour l'instant, en tout cas, nous constatons avec tristesse les lamentables effets de cette fatalité de désunion dans l'ahurissant brouillamini, auquel aboutit la bataille engagée depuis deux ans sur la question pourtant essentielle et capitale de la détaxation des cinémas.

Quand on apprend à un profane que les Directeurs de cinémas n'ont pas encore réussi à réaliser l'unanimité sur une formule de détaxation des salles qu'ils exploitent, son étonnement est vif et, en vérité, se conçoit. Le profane, en effet juge d'après le bon sens et c'est le meilleur moyen de n'y rien comprendre. Pour comprendre il faut précisément raisonner à rebours de toutes les

notions généralement admises en matière de solidarité commerciale et d'intérêt collectif. Il faut soutenir que le meilleur moyen d'établir un programme de revendications communes est, de ne songer qu'à soi-même sans se préoccuper des autres et que, pour donner aux pouvoirs publics, l'impression d'une force avec laquelle il faut compter, le mieux est de se chamailler perpétuellement entre soi.

Alors seulement, si l'on admet ces principes, l'attitude de la masse des Directeurs de cinémas se justifie.

Mais, si on ne les admet pas, si on les tient pour absurdes, comprenez qui pourra!

Il faut, vous dis-je, croire aux fées et il faut croire que l'une d'elles nous a jeté un sort! Comment expliquerez-vous autrement non seulement les faits auxquels nous venons de faire allusion, mais tant d'autres qui influencent déplorablement la marche de notre industrie et qui résultent d'un défaut initial d'esprit de cohésion? De même que l'on voit les Editeurs et les Loueurs pratiquer dans toute sa rigueur la théorie du « chacun pour soi », de même que l'on voit les Directeurs de cinémas se diviser entre des syndicats rivaux, ou — ce qui est plus grave encore — se désintéresser de toute action syndicale; de même il suffit de consulter les uns ou les autres sur une question quelconque, fut-ce une question de principe pour recueillir des avis complètement divergents.

Au milieu de cette perpétuelle « pagaïe » quelques travailleurs acharnés trouvent le moyen de sauver, tout au moins, l'honneur. Réussissant, par de merveilleuses ingéniosités, à se procurer le minimum de la somme indispensable, ils « tournent » ils font du film français. Car on fait encore du film français — si étonnant que cela puisse paraître!

C'est sur ceux-là que nous comptons pour justifier notre foi qui ne veut pas, malgré tout, malgré même la mauvaise fée, se laisser entamer :

« Demain tout sera mieux, telle est notre espérance ! »

Paul de la BORIE.

**EXPOSITION PERMANENTE**  
D'APPAREILS D'EXPLOITATION & D'ENSEIGNEMENT  
&  
D'APPAREILS DE PRISE DE VUES  
50, Rue de Bondy :: PARIS :: 2, Rue de Lancry

## LA DÉTAXATION DU CINÉMA

### AVANT LE DÉBAT DEVANT LE SÉNAT

Un exposé de la situation par M. Michel CARRÉ,  
Président du Comité de Défense du Film Français.

Les séances parlementaires sont terminées. Le Sénat va aborder enfin la discussion du budget voté déjà par la Chambre, et par conséquent, il aura à se prononcer sur la détaxation des cinémas qui est prévue dans un article de la loi de Finances (*Amendement Barthe*).

Nos lecteurs savent que cette formule de détaxation jugée insuffisante par un grand nombre de Directeurs de cinémas, a soulevé, en outre, les protestations très vives du Comité de Défense du Film Français, représentant tous les artisans de la production du film en France.

Grâce aux bons offices du Comité interparlementaire de Défense du Cinéma, présidé par le créateur, Ch. Deloncle, un accord intervint auquel souscrivirent tous les intéressés — sauf le Syndicat National — (Syndicat Delaune) qui manifesta l'intention de combattre par tous les moyens en son pouvoir l'accord réalisé.

Ce Syndicat, en effet, a mené, depuis lors une campagne acharnée en faveur du maintien pur et simple de l'amendement Barthe — sans adjonction d'aucune disposition quelconque en faveur du film français.

Cette campagne a-t-elle porté ses fruits? En tout cas, la Fédération des Directeurs de Spectacles de province, dans une réunion tenue par son Comité Fédéral à Toulouse s'est ralliée à sa thèse et l'on ne sait plus très bien quelle attitude adoptera finalement le Syndicat Français (Syndicat Brézillon).

Aussi avons-nous pensé à nous informer de la situation nouvelle. Notre première visite a été pour M. Michel Carré.

Et voici ce qu'il nous a dit :

— Le récit des événements qui se sont passés ces jours derniers, est tout à fait suggestif. Vous allez en juger :

J'ai d'abord reçu une convocation du Secrétaire du Sénateur Henry Bérenger, Rapporteur Général de la Commission des Finances au Sénat. Le Secrétaire de M. Bérenger m'a montré un dossier complet préparé sur la question par l'honorable Rapporteur, et m'a prié de lui exposer les vues du Comité de défense du Film français. Je l'ai fait aussi complètement que possible et avec toute la précision nécessaire.

Le Secrétaire de M. Bérenger, à la fin de l'entretien, m'a montré une note que le Ministère des Affaires Etrangères avait envoyée à son patron, et dans laquelle

il était nettement spécifié qu'une surtaxe en faveur des Cinémas passant 25 % de film français, était impossible en vertu des règles du droit international.

Cette prétention du Ministère des Affaires Etrangères avait paru à M. Bérenger un peu excessive; je fus du même avis, et c'est ce que je déclarai quelques jours plus tard, lorsque convoqué au Sénat par la Commission Interparlementaire de Défense du Cinéma, je me rencontrai avec MM. Deloncle, Aubriot, Levasseur, Escudier, Henri Auriol, etc... Ces Messieurs s'esclaffèrent quand je leur parlai de la thèse des fonctionnaires du Quai d'Orsay : « Elle est entièrement fautive, me dirent-ils. Nous voudrions bien savoir quel est l'irresponsable qui a signé une telle note? » Je dois ici, ajoute M. Carré, ouvrir une parenthèse pour dire que malgré toutes les recherches, on n'a pas réussi à savoir quel était l'auteur du document à allure fautive juridique. Il est probable qu'il existe quelque part dans les bureaux des Affaires Etrangères, un Monsieur plus dévoué aux intérêts du film américain que du film français.

Mais, passons...

Les Membres du Comité interparlementaire de Défense et moi, nous échangeâmes sur certain nombre de vues desquelles, il résultait que nous demeurions toujours attachés au projet Barthe et à l'amendement de la Borie-Costil. Au cours de la discussion, j'appris également de la bouche de mes interlocuteurs que fort de la note du ministère des Affaires Etrangères M. de Lasteyrie; ou plus exactement son représentant, M. Borduge, Directeur général des Contributions Indirectes, se refusait énergiquement à admettre tout dégrèvement supplémentaire en faveur du film français et proposait en échange d'élever à 300 % la surtaxe *ad valorem*, sur les films étrangers importés.

J'ignore si ce chiffre, évidemment très élevé, a été émis avec intention ou tout à fait au hasard. En tout cas ce n'est pas nous qui l'avons lancé.

Et en tout cas, cette taxe *ad valorem*, comment sera-t-elle appliquée? D'une façon aussi inexacte qu'elle l'est en ce moment. Ainsi le *Robin des Bois* de Fairbanks, n'a pas acquitté des droits sensiblement plus élevés que n'importe quel navet ayant traversé l'Atlantique pour venir chez nous. Alors...?

A la suite de ces deux entrevues, j'en ai eu une troisième avec les membres du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas. Après de nombreux palabres, ces Messieurs un peu embarrassés, finirent pas me déclarer que la cause du film français leur paraissait en mauvaise posture, que le Sénat ne la voterait pas, que la soutenir risquait de faire échouer l'amendement Barthe, etc., etc..., et que dans ces conditions, ils me demandaient s'il ne valait pas mieux nous retirer chacun sous notre tente, c'est-à-dire les laisser soutenir le seul amendement Barthe, et rompre de nous mêmes l'entente en déclarant que dans ces conditions nous ne voulions plus faire campagne sous le même drapeau qu'eux,

N' OUBLIEZ PAS QUE

LE 21

AU PALAIS DE

LES COR

Grand Ciné-Roman d'A

MARISE DAUVRAY

dans le rôle de

KETTY KITT



CINÉMATOGRAPHES

8, Rue de la Michodière, PARIS

NOUS PRÉSENTONS

MAI

LA MUTUALITÉ

SAIRES

ventures en 6 Episodes

CHARLES KRAUSS

dans le rôle de

WILLIAM BARKÈS



PHOCÉA

Cette manœuvre stratégique n'a pas réussi auprès de nous. Avec l'autorisation des membres du Comité de Défense du Film Français, j'ai déclaré que nous, nous restions fidèles au pacte qui nous liait et que nous laissions aux Exploitants la responsabilité de le dénoncer.

Les choses en sont là. Depuis, nous n'avons pas entendu dire que le Syndicat Brézillon ait bougé. S'il renonce à soutenir avec nous la cause commune, il assumera à mon avis, une grande responsabilité sans pour cela réussir à désarmer les adversaires qui lui ont fait la guerre acharnée que vous savez.

Seulement, il sera vraiment drôle de voir abandonner l'amendement en faveur du film français, par ceux qui s'étaient faits les défenseurs acharnés de l'ancien projet Bokanowski, car, enfin, je vous le demande, le projet Bokanowski, qu'était-ce autre chose que la réunion de l'amendement Barthe et de l'amendement de la Borie-Costil ?

En tout cas, pour ce qui nous concerne, croyez le bien, la bataille n'est pas finie. Nous restons sur nos positions et n'en délogerons pas. »

\* \*

## Peut-on, en droit international, avantager le film français ?

### Une consultation décisive

La prétendue thèse du Ministère des Affaires Étrangères relative à l'impossibilité qui existerait en droit international, de favoriser le film français en dégageant les établissements qui en passeraient une certaine proportion, nous a paru si extraordinaire que nous avons cherché à éclairer notre opinion auprès des spécialistes.

En l'absence de M. Weiss, titulaire de la Chaire de Droit International privé, à la Faculté de Droit de Paris, et Jurisconsulte du Ministère des Affaires Étrangères, nous nous sommes adressé à son suppléant, M. Julliot de la Morandière, chargé de cours à la même Faculté.

Voici, scrupuleusement rapportées, les déclarations de ce juriste :

— « La grande règle qui inspire le Droit International tout entier, c'est le principe de la souveraineté absolue des Nations et de leur indépendance les unes vis-à-vis des autres. Un Etat est donc maître absolu de sa législation intérieure, sans que les autres Etats puissent élever contre lui la moindre critique, ni la moindre réclamation.

Prétendre que le Parlement en votant un dégrèvement en faveur des établissements passant une proportion déterminée accomplit un acte contraire aux règles du droit international me paraît un non-sens et je suppose que le signataire de la note à laquelle vous faites allusion est un fonctionnaire de vingt-sixième ordre qui s'est bien gardé d'en référer à ses chefs. Au Quai d'Orsay on est trop au courant de ces questions dans les hautes sphères, pour commettre une pareille bévue.

Les exemples ne manquent pas, en France et ailleurs, de mesures législatives défavorisant les marchandises importées. Sans parler de la prohibition absolue aux Etats-Unis des vins et alcools qui porte à notre commerce un préjudice si considérable, je puis trouver même chez nous des exemples probants à cet égard. Que font les primes à la Marine Marchande que l'Etat paye à nos armateurs, sinon avantager ceux-ci vis-à-vis de la concurrence étrangère ? Et le voyageur qui vient d'outre-Manche, d'outre-Atlantique ou d'ailleurs séjourner sur notre beau sol, n'est-il pas défavorisé par rapport à nous-mêmes, puisqu'il paye une taxe de séjour ?

Vous me prenez au dépourvu, mais je suis persuadé qu'en cherchant un peu je trouverais d'autres exemples aussi probants.

On pourrait plutôt dire qu'en favorisant sous cette forme le film français, on s'expose à des représailles, mais là n'est pas la question. C'est aux négociateurs de nos traités de commerce, à chercher dans ce cas une « monnaie d'échange ».

Il en est plus d'une ».

G. P.

# TOUT

LE MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

---

**APPAREILS & ACCESSOIRES**

PROJECTION & PRISE DE VUES  
INSTALLATION COMPLÈTE DE SALLES  
AMÉNAGEMENT DE CABINES  
MATÉRIEL ÉLECTRIQUE  
LAMPES A ARC & A L'INCANDESCENCE  
CHARBONS  
EXTINCTEURS  
OPTIQUE DE PRÉCISION

---

**MAISON DU CINÉMA**

50, Rue de Bondy, PARIS

### L'AFFAIRE GANDON

## UN PROCÈS QUI INTÉRESSE tous les Directeurs de Cinémas

### LE FISC BATTU A PLATES COUTURES

Il est peu de Parisiens et plus spécialement peu d'anciens étudiants, qui n'aient connu le restaurant Gandon, dont la terrasse hospitalière s'étendait sur le trottoir du boulevard Saint-Michel presque au coin de la rue de la Huchette.

La clarté et la propreté vraiment hollandaise de la salle, l'allure accorte des bonnes costumées à la « Duval » à ceci près que la robe était « gros bleu » au lieu d'être noire, et enfin, l'honnêteté de la nourriture attiraient là toute une jeunesse studieuse à laquelle se mêlaient parfois de graves professeurs d'Universités et quelques familles bourgeoises. Le père Gandon comme sa clientèle l'appelait familièrement, surveillait activement la cuisine et le service tandis que M<sup>me</sup> Gandon, sans prétention, présidait aux destinées des bourriches d'huîtres et des montagnes de citrons qui formaient la pittoresque clôture de la terrasse du restaurant.

Or, des temps vinrent où les foules émerveillées assistèrent à la naissance du cinéma. Las de gagner de l'argent en nourrissant et en abreuvant ses contemporains, le père Gandon eut foi en l'art nouveau. Il résolut de fermer son restaurant et d'ouvrir à la même place, dans une situation, il faut le reconnaître, très favorable, une salle réservée aux spectacles cinématographiques. L'idée avait été heureuse. M. et M<sup>me</sup> Gandon gagnèrent, paraît-il, beaucoup plus d'argent avec leur cinéma qu'ils n'en gagnaient avec leur restaurant. Puis vint l'heure de la retraite, et M. Gandon fils prit à son tour la direction du coquet établissement du boulevard Saint-Michel. Sans doute, les temps héroïques étaient passés. Sans doute des salles concurrentes s'étaient ouvertes dans le quartier, mais comme le nombre de fervents du cinéma avait aussi sensiblement augmenté, les recettes demeurèrent fort coquettes. Elles le demeurent encore aujourd'hui, sous la direction de M. et M<sup>me</sup> Girard qui administrent pour le compte de leur oncle le Cinéma Saint-Michel.

C'est le propriétaire actuel de cet établissement qui vient de faire triompher le mardi 8 mai devant la 9<sup>e</sup> Chambre de la Cour d'Appel de Paris, et ce, grâce à une brillante et solide plaidoirie de M<sup>e</sup> Levêque, avocat du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, la cause des exploitants contre les prétentions injustifiées du fisc.

L'histoire vaut d'être contée. La voici, recueillie de la bouche même de M. Girard, Directeur de l'établissement :

— Le 28 février 1921, ma femme eut l'occasion de faire quelques observations à une de nos contrôleuses

en raison de l'attitude inconvenante qu'elle lui avait paru avoir avec le Contrôleur de l'Assistance publique. Bien entendu, elle ne s'était pas reconnu le droit de faire la moindre observation au contrôleur lui-même. Nous nous bornâmes simplement à adresser une plainte à son Administration, plainte dont nous n'avons d'ailleurs jamais entendu parler. Quoi qu'il en soit, la vengeance du fonctionnaire ne se fit pas attendre : dès le lendemain le fonctionnaire nous dressait contravention sur les points suivants :

1<sup>o</sup> Parce que pour faire payer aux clients qui voulaient se déclasser, passer des 2<sup>es</sup> aux 1<sup>es</sup> en versant un supplément de 0 fr. 75, nous n'avions pas le droit de nous servir de tickets portant la mention : prix réduit 0 fr. 75. Or, si nous utilisions ces tickets dont nous possédions une énorme quantité à la suite d'une erreur dans nos commandes, cette utilisation avait été connue de tout temps des représentants de l'Administration, à tel point que ceux-ci avaient apposé leur signature sur les souches de ces billets, A notre avis, et à celui de notre avocat, il ne pouvait y avoir contravention, car l'article 2, paragraphe 4 du décret du 5 août 1920, dit expressément : « Lorsque exceptionnellement, l'ordre numérique des carnets n'est pas suivi ou que la série est achevée, l'agent de perception doit être prévenu; qu'à défaut de cette formalité, les droits sont exigibles sur tous les billets manquants... »

En l'espèce, la contravention encourue se ramène à un changement de série dont l'agent a été prévenu;

2<sup>o</sup> Le contrôleur nous dressa encore contravention pour les billets gratuits. Nous avions, en effet, l'habitude de délivrer aux clients à qui nous voulions faire une faveur, non pas des billets portant « billet gratuit » mais des billets à place entière sur lesquels était indiqué le prix habituel de la place. Il ne pouvait y avoir là aucune fraude, d'autant que l'agent de l'Administration, après contrôle, ayant pris en charge ces billets, aucune poursuite n'était désormais possible.

3<sup>o</sup> Nous arrivons enfin au point le plus controversé et dont la solution intéresse vivement tous les Directeurs de Cinémas. Lorsque M. Gandon père créa son cinéma, il se servit de la salle de restaurant dont il dut simplement surélever le plafond. Surélevant le plafond, il engloba par cela même quelques fenêtres d'un local qu'il occupait à l'entresol, son bureau étant situé à cet entresol, il eut l'idée, pour pouvoir surveiller sa salle, de faire transformer une de ces fenêtres en porte-fenêtre, et d'y placer une balustrade de façon à pouvoir au besoin jeter un coup d'œil dans la salle sans se déranger. Bien que, de cette place, on ne put contempler l'écran que d'une façon tout à fait, oblique par conséquent avec une déformation considérable des images; bien que le lustre coupât la vue de l'écran; bien que l'accès de ce local ne fut possible qu'en passant par l'appartement privé de M. Gandon, le contrôleur prétendit qu'il y avait fraude en raison de ce que toute personne venant dans le bureau de M. Gandon pouvait voir le spectacle

sans bourse délier, par suite, sans acquitter de droits vis à vis du fisc.

M<sup>e</sup> Levêque a fait encore très justement remarquer à la Cour qu'aux termes de l'article 2 du décret du 5 mai 1920, l'impôt est perçu à l'entrée du spectacle et le droit est dû par toutes les personnes autres que celles bénéficiant de l'exonération prévue à l'art. 93 de la loi du 25 juin 1920, lorsqu'elles pénètrent dans la partie de l'établissement à laquelle donne accès le contrôle. M<sup>e</sup> Levêque fit encore remarquer qu'il était établi par les procès-verbaux mêmes dressés par le Contrôleur, que les personnes prétendues spectatrices n'avaient pas passé dans la partie soumise au contrôle et que dans ces conditions les textes pénaux étant d'interprétation stricte, l'impôt ne pouvait être perçu et aucune infraction ne pouvait, en l'espèce, être relevée.

— Et le résultat?

— Il dépasse nos espérances : par un jugement, très longuement motivé, la 9<sup>e</sup> Chambre de la Cour que préside M. Le Poittevin, un juriste éminent, nous a donné raison sur toute la ligne. L'Administration dont M<sup>e</sup> Meurgé, ancien Maire du 6<sup>e</sup> arrondissement, soutenait les prétentions, a été battue à plates coutures. On prétend qu'elle est décidée à porter l'affaire devant la Cour de Cassation ».

### Un Commentaire de M<sup>e</sup> Levêque

Nous avons tenu ensuite à voir M<sup>e</sup> Levêque qui nous a donné, dans les termes suivants, un intéressant commentaire du jugement — lequel est fort longuement motivé puisqu'il ne comporte pas moins de 18 feuillets. Voici donc le jugement analysé par M<sup>e</sup> Levêque lui-même :

— Le directeur du Cinéma Saint-Michel, M. Gandon, était poursuivi par l'Administration des Contributions Indirectes pour avoir utilisé des billets irréguliers. Le fisc voyait une fraude punissable dans le fait de délivrer des billets supplémentaires portant bien la mention du prix perçu, mais non l'indication « supplément » ce qui, disait l'Administration méticuleuse, rendait le contrôle impossible. La Cour a fait justice de cette excessive interprétation, constatant que l'infraction est purement théorique, que la bonne foi du directeur est complète, puisque l'agent du fisc avait visé les souches des billets irréguliers, mais comme la bonne foi est insuffisante au cas de contravention fiscale, elle étudie les textes loi de juin 1920, décret du 21 juin 1921 et juridiquement écarte toute poursuite.

Une 2<sup>e</sup> série de contraventions était relevée. M. Gandon avait délivré des billets gratuits sur lesquels ne figurait pas la mention de gratuité. Il se servait de vieux billets à prix réduit, portant le prix des places payantes de première. On sait que depuis la loi qui a institué les taxes, les spectateurs bénéficiant de billets gratuits doivent payer l'impôt sur le prix de la place occupée. Vous rendez impossible tout contrôle et ne vous conformez pas aux textes légaux, disait le fisc.

La Cour décide que les irrégularités ne pouvaient en fait cacher une fraude, que la confusion n'était pas possible entre billets gratuits et payants puisque les numéros des séries étaient différents et vérifiés par l'agent des contributions, qu'en donnant des billets portant le prix des places de 1<sup>re</sup>, le directeur était même favorable au fisc puisqu'il prélevait les droits sur les premières et pouvait mettre les porteurs de billet gratuit en seconde. A l'aide des textes légaux qu'elle étudie et interprète, elle écarte d'ailleurs en droit la contravention.

Ainsi la Cour d'Appel repousse toutes les mesquineries du fisc en ce qui concerne la régularité absolue des billets; les directeurs qui savent l'interprétation formaliste des contributions applaudiront à cette décision d'équité qui crée un précédent juridique en leur faveur. En droit, dans un arrêt extrêmement long et documents la Cour étudie les textes légaux en la matière, les analyse et les compare et leur donne une interprétation de principe qui fixera la jurisprudence fiscale en matière d'infraction aux lois et décrets précisant la forme à donner et les mentions à mettre sur les billets de théâtre.

Une contravention curieuse était encore relevée contre le directeur du Cinéma Saint-Michel.

Pour accéder au bureau de M. Gandon il faut passer par l'escalier de la maison et entrer au 1<sup>er</sup> étage dans ses appartements privés; il avait fait percer le mur séparant de la salle de cinéma et y avait fait installer une sorte de loge d'où il pouvait surveiller le spectacle. Des personnes étrangères y vinrent-elles et assistèrent-elles, à la séance sans payer les droits? Le fisc dressa de nombreuses contraventions et poursuivit pour fraude à la loi.

La Cour donnant raison au directeur le décharge de toute amende. Elle décide que la loge faisant partie des appartements privés et se trouvant en dehors du contrôle du théâtre, les droits ne sont pas exigibles. Elle interprète strictement le texte de la loi de 1920 qui dit « paieront les droits, les spectateurs qui pénètrent dans la partie de la salle à laquelle donne accès le contrôle ».

Ainsi le fisc a laissé la loge en dehors du contrôle elle ne peut prélever les droits. Mais des spectateurs peuvent y venir voir le spectacle au lieu de prendre une place payante dans la salle? Ce n'est pas le fait de voir le spectacle qui fait l'obligation de percevoir les droits répond la Cour, les textes sont d'interprétation stricts. Ce serait, dit-elle, demander à ceux dont les fenêtres de leur maison donnent sur un spectacle, le paiement des impôts.

Ainsi M. Gandon peut librement utiliser sa loge sans contrôle du fisc.

Cette curieuse solution est d'ailleurs solidement bâtie sur une analyse juridique complète et détachée.

Il est à craindre que la Régie ne porte l'affaire devant la Cour de Cassation, quand on sait avec quelle sévérité elle émettait la prétention de faire payer la femme et les enfants du directeur et la rigueur avec laquelle elle surveille le paiement des droits ».

## LE CLOU DE LA SAISON 1923-1924

# PIERRE MAGNIER

DANS

# CYRANO DE BERGERAC

D'EDMOND ROSTAND

Concessionnaire pour la France

# RENÉ FERNAND

61, RUE DE CHABROL

PIGEARFILM-PARIS

(X<sup>e</sup>)

NORD { 66-25  
93-22

## NOS CINÉGRAPHISTES AUX ÉTATS-UNIS

## LUCIEN LEHMAN

Lucien Lehman s'embarque aujourd'hui même pour l'Amérique, où il est appelé à donner quelques conférences sur nos grands écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette tâche, toute littéraire, ne l'éloignera nullement de la grande famille cinématographique à laquelle il reste indéfectiblement attaché. Nous croyons même savoir qu'il emporte dans ses bagages quelques projets intéressants dont la réussite ne saurait que nous être profitable.

Puisque les circonstances nous y invitent, nous tenons à rappeler que Lucien Lehman, contrairement à beaucoup d'oracles de l'écran, n'est pas un transfuge du théâtre. Il n'a été ni régisseur, ni figurant sur une de nos scènes parisiennes, mais nous vient directement du journalisme et de la littérature.

Après de brillantes études, il devient secrétaire général de l'Université Populaire, faubourg Saint-Antoine, qui fut célèbre à son heure, et il en resta l'âme vivante pendant plus de cinq ans. A cette époque, il collabora à l'Aurore, à Athéna, à la Plume

et fonda même l'Elan, dont il fut rédacteur en chef. Il écrivit plusieurs pièces et de nombreux poèmes. Le Théâtre Populaire joua de lui l'Intègre, drame social en 3 actes et Au delà de nos Conflits, pièce en 2 actes.

Il y a une dizaine d'années, une force irrésistible le poussa vers les *moving pictures*, dont il comprit immédiatement la puissance d'avenir et les grandioses possi-



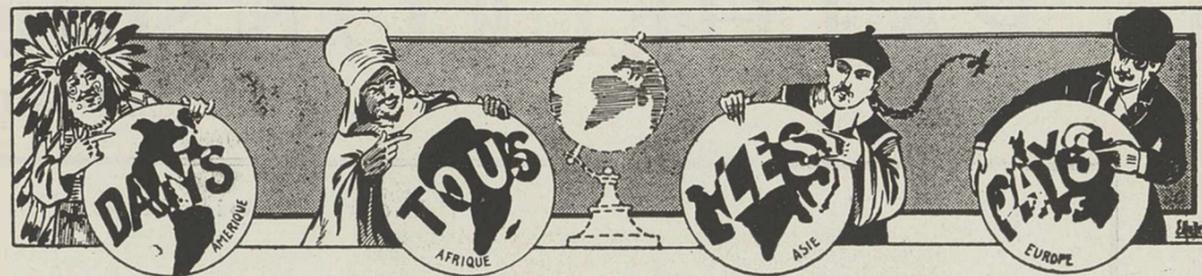
bilités qui en font un art véritable et autonome. Il écrivit un certain nombre de scénarios qui furent réalisés dans l'anonymat, comme il était d'usage en cet âge d'or.... et la guerre éclata. Simplement, comme tout le monde, il fit tout son devoir au 24<sup>e</sup> d'Infanterie et au 1<sup>er</sup> Génie. Lorsqu'il fut libéré, il réalisa trois films : l'Impasse, la Chimère et l'Epave qui furent remarqués particulièrement pour la qualité des scénarios. La Chimère, tout spécialement, fut un gros succès dans de nombreux pays et l'on se souvient encore des exceptionnels éloges que lui accordèrent la presse anglaise. Malgré tout, on peut dire que la crise budgétaire dans laquelle se débat l'industrie cinématographique française ne lui a pas permis de donner toute sa mesure — et il faut regretter vivement qu'il n'ait pu continuer à apporter sa contribution à notre production nationale.

Lucien Lehman a publié des articles dans la Cinématographie Française, Cinéopse, Hebdo-Film et le Cinéma. Il est membre

du Comité de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique.

Pendant son séjour aux Etats-Unis, Lucien Lehman a bien voulu accepter d'être le correspondant officiel de la Cinématographie Française. Il nous enverra donc de là-bas des chroniques dont nos lecteurs apprécieront à coup sûr l'intérêt.

C. F.



## LETTRE D'ANGLETERRE

**Les difficultés des trois branches de l'Industrie.** Dans un article publié par le *Financial Times*, M. E. Balcon explique d'où viennent les difficultés éprouvées par les trois grandes branches de l'industrie et suggère certains remèdes assez intéressants.

D'abord, au sujet des Directeurs de Cinémas en voici les conseils donnés : aucune salle nouvelle ne devrait être construite avant d'être sûr que l'emplacement offre des facilités; on ne devrait pas être optimiste lorsqu'on estime les bénéfices possibles, les meilleurs films — et seulement les meilleurs — devraient être montrés; les décorations somptueuses devraient faire place au confort et au bon goût. Les salles existantes devraient pratiquer l'économie sans que cela interfère avec la qualité du spectacle.

Pour les loueurs, la solution offerte par M. Balcon est celle-ci : que tous les loueurs s'entendent à ne signer que des contrats dont le paiement devra être effectué au moment où le film passe; si les loueurs ne veulent pas, que les directeurs s'arrangent entre eux pour l'exiger. Il est certain que les grosses maisons d'édition peuvent faire un plus long crédit que les maisons de moindre importance et que ces dernières en souffrent forcément.

Quant aux producteurs, il est bien évident que, jusqu'ici les firmes anglaises n'ont pas réussi à faire accepter leurs productions sur le marché mondial. Ceci est dû à un manque de gros capitaux nécessaires pour produire les grands films. Mais en admettant même que les capitaux soient trouvés, cela ne veut pas dire que produire un grand film soit chose aisée, si l'on cherchait dans toutes les compagnies de production anglaises, on ne trouverait pas une demi-douzaine d'hommes ayant une connaissance sérieuse de la technique du film ! »

Certainement M. Balcon a parfois raison en ce qu'il avance.... mais sa conclusion va un peu loin. Il est enfantin de nier que, depuis quelque temps surtout, la production anglaise est en progrès très sensible, et que

des œuvres telles que *A Bill of Divorcement*, *Flames of Passion*, *The Grass Orphan*, *His Wife's Husband*, « the Betty Balfour pictures » et bien d'autres ne sont pas capables de rivaliser avec la production de n'importe quel pays.

\*\*

Cette semaine a été marquée par une annonce importante de la maison « Gaumont » : désormais la sortie de ses films se fera à 3 mois. Les présentations auront lieu chaque semaine depuis mai jusqu'en automne.

Les films anglais que « Gaumont » présentera prochainement sont : *Fires of Fate* (Fatalité), récemment tourné en Egypte par Tom Terriss; *Bonnie Prince Charlie*, *Robert Burns-and-Highland Mary*; puis une version d'un drame populaire de George R. Sims *The Lights of London* (Les lumières de Londres), qui sera dirigée par M. Calvert avec Wanda Hawley et Nigel Barrie comme protagonistes.

\*\*

D.W. Griffith a câblé ses instructions à son représentant pour choisir à Torquay, le terrain où il veut élever un studio. Griffith pense que, non seulement Devonshire est l'idéal de la campagne anglaise, mais encore que, au point de vue photographique l'atmosphère de ce comté est particulièrement propice.

\*\*

M. Alfred Lever, directeur de la Stoll Co est en ce moment en Amérique où il s'occupe de placer *Prodigal Son* (L'Enfant Prodigue) mis en scène par A. E. Coleby. M. Lever a eu tant de demandes pour la vision privée du film, qu'il s'est décidé à en faire une grande présentation qui aura lieu au Capitol Theatre le mardi 8 courant.

La production anglaise semble prendre une place de plus en plus favorable sur le marché américain.

\*\*

# PATHÉ CONSOR

présentera le **MER**

Les Troisième et Quatrième

## LES RODEURS

GRANDE SÉRIE ANGOISS

interprétée par **JUNE CAPRIC**

Edition des  
3<sup>e</sup> Episode : 28 Juillet  
4<sup>e</sup> Episode : 4 Août

BLANCHE S

## LA PETITE

Comédie Dramat

Edition du  
**13 JUILLET**

HAROLD L

## LUI, au CLUB

Scène Comique

Edition du  
**28 JUILLET**

# TIUM CINÉMA

**CREDI 16 MAI**

quatrième Episodes de

## LES SECRÉTAIRES DE L'AIR

ANTE EN 10 ÉPISODES

interprétée par **E et GEORGE D. SEITZ**

IMPORTANTE  
PUBLICITÉ

WEET, dans

## LA SECRÉTAIRE

Comédie en 6 parties

PUBLICITÉ  
2 Affiches 120x160  
1 Série de photos

E

LOYD, dans

## LA SECRÉTAIRE MYSTÉRIEUX

jouée par LUI

PUBLICITÉ  
1 Affiche 120x160

Graham Cutts a déjà tourné plusieurs des scènes importantes de son nouveau film *Woman to Woman*. L'arrivée de Betty Compson va encore précipiter le



BETTY COMPSON

travail. On sait que Miss Compson est entourée d'une troupe d'étoiles anglaises parmi lesquelles sont : Clive



GRAHAM CUTTS

Brook, Josephine Earle, Henry Dibart, Marie Ault, et... le chœur du Casino de Paris, au complet !

\*\*

Betty Blythe, arrivée à Londres la semaine dernière est bien vite repartie pour Berlin où elle commence à tourner *Chu-Chin-Chow*, sous la direction de Herbert Wilcox.

Sous le titre *La Vengeance du Pharaon*, La German Cserepy-Film est en train de tourner un scénario basé sur les circonstances de la mort de Lord Carnarvon. Or, on sait que ces circonstances sont dues à des causes toutes naturelles, mais les producteurs allemands du film veulent que la magie noire soit intervenue et de vieilles légendes de l'Égypte antique y seront intercalées.

\*\*

Il est à remarquer que bon nombre de grandes vedettes américaines sont parties d'Europe pour aller briller dans le Nouveau-Monde... Après le départ de M. Stuart Blackton, il faut s'attendre à ce que d'autres artistes anglais traversent l'océan. M. Blackton qui recommence à produire pour la Vitagraph veut s'attacher certains interprètes dont il a pu apprécier les grandes qualités.

\*\*

La Stoll a gagné le procès que William Gillette, Charles Frohman, et Alcet Enterprises lui avaient intenté pour lui interdire de se servir du titre de « Sherlock Holmes » pour sa série des films sur le livre de Sir Arthur Conan Doyle.

\*\*

Gibson Gowland a été engagé — par câble — par Eric von Stroheim pour interpréter le rôle des Mc Teague dans sa nouvelle production tirée du roman de Frank Norris et dont le titre à l'écran sera *Greed* (Avidité).

\*\*

**Les Nouveaux Films.** — On a jugé nécessaire de faire venir un metteur en scène américain pour tourner un film anglais en Angleterre, avec des artistes anglais, sauf pour un des principaux rôles, tenu par Wyndham Standing. Cette tentative a surtout démontré que, sortis de leurs studios perfectionnés, les américains sont assez dépaysés et, pour la plupart du moins, ne sauraient rivaliser avec nos metteurs en scène anglais. M. Oscar Apfel a donné un film comme on en voit tant et comme le public commence à se lasser d'en voir. *The Lion's Mouse* est une histoire de lettres compromettantes qui passent de mains en mains, sont prises et reprises, et attirent sur une charmante jeune femme les soupçons injustes de son époux. Tout s'arrange d'ailleurs aimablement, mais l'intérêt languit et les artistes n'ont pas l'occasion de faire valoir leur talent.

Si vous voulez  
acheter . . . . **UN CINÉMA**  
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE  
Adressez-vous à  
**LA MAISON DU CINÉMA**  
50, Rue de Bondy - PARIS

*The Lady owner.* — Production Walter West, et une de ses meilleures. Un vieil aristocrate désespère de trouver une amitié désintéressée : il s'en va, sous un nom d'emprunt dans une petite ville où il rencontre Pamela, qui a une écurie de course. Bien accueilli par la jeune femme, il ne tarde pas à s'apercevoir qu'elle ferait une charmante femme pour son fils. Il appelle donc ce dernier et son rêve se réalise. Dick découvre aussi que Pamela va être ruinée par un soupirant évincé, mais il la sauve à temps en montant un de ses chevaux qui gagne le Grand Prix.

Dick alors présente son père sous son vrai nom et un heureux mariage s'ensuit.

Violet Hopson est toujours exquise dans ces sortes de rôles et Fred Rains se fait remarquer dans sa création du vieux désabusé. L'interprétation est d'ailleurs excellente ainsi que la photo.

J. T. FRENCH.



## EN AMÉRIQUE

**L'Heure d'été.** — Plusieurs Etats d'Amérique veulent garder l'heure d'été : Niagara Falls, Ontario, on avancera ses pendules d'une heure en même temps que New-York State; tandis que Baltimore et Saint-Louis luttent encore désespérément contre cette mesure qui mécontente à la fois le parti du travail et les Directeurs de cinémas.

\*\*

**Le Pourcentage.** — Cette méthode de location est de plus en plus répandue en Amérique, et loueurs et directeurs semblent y trouver leur compte. D'après le *Film Daily*, le temps n'est pas loin où le pourcentage sera l'unique base de location de films. Dans un intéressant article, Danny explique comment le pourcentage après avoir failli régner avait dû disparaître et pourquoi il revient forcément à la surface.

« Il fut un temps, il y a quelques années, où chacun pensait que passer les films au pourcentage était la seule manière sensée de faire face au coût toujours croissant, de la production. Puis vinrent les bruits, vite répandus, que les compagnies productrices et distributrices voulaient vraiment acheter les salles et obliger tous les petits exploitants à se retirer.

Lorsque les représentants des loueurs demandaient à voir les livres des exploitants, afin de savoir sur quelles bases le film pouvait être loué, il était bien rare qu'un exploitant consentit à cette inspection. A ce moment là il avait raison. La Presse corporative conseillait alors aux exploitants, de ne pas montrer leurs livres, et elle avait raison.

Mais ce temps-là est passé et maintenant on comprend

mieux et d'une façon plus large le plan du pourcentage. Tous les exploitants les plus importants du pays sont pour ainsi dire d'accord que la location au pourcentage est la seule réponse au problème.

La question où l'accord cesse est celle-ci : sur quelle base au juste le pourcentage doit-il fonctionner? Là est le point sensible et jusqu'au moment où sera résolue cette question, le heurt existera. Mais cela aussi devra s'arranger. Les films doivent être classés, les étoiles classées, et une fois le taux établi, le reste sera facile.

Il faudra naturellement un bureau central où viendront les informations au sujet de la production aussi bien que de l'exploitation. Rien ne sera laissé au hasard. Aucune avance ne sera nécessaire de la part du directeur : sa salle sera classée par les spectacles antérieurs. A son tour l'étoile ou metteur en scène, ou producteur sera classé de la même manière. Et le système doit être suffisamment élastique pour inclure les nouveaux venus. Par exemple, lorsqu'un metteur en scène se sera surpassé, son taux ne pourra rester le même...

... Bien souvent aussi un film apporte des surprises et il n'est pas juste qu'un seul, soit-il exploitant, distributeur ou producteur, supporte tous les risques. Chacun doit en avoir sa part et cela doit commencer dans les studios mêmes... Voyez la façon dont Louis Gasnier et Tom Forman travaillent : Ils reçoivent un bon salaire hebdomadaire à valoir sur leur part des bénéfices, mais leur vrai gain est dans ces bénéfices réalisés par le film. Si leur œuvre a du succès, tant mieux, mais si le contraire arrive, ils supportent leur part du déficit. Goldwyn a la même façon de travailler avec ses metteurs en scène : chacun a sa part des bénéfices.

Il ne manque pas d'oiseaux autour de Hollywood qui, lorsqu'on leur parle de pourcentage, lève le nez vers le ciel et vous déclarent que les bénéfices n'existent pas... Demandez à Gasnier : il vous dira qu'il n'a jamais gagné autant d'argent qu'à présent — et c'est justice.

Alors, quand il s'agit d'exploitation, pourquoi un directeur de salle paierait-il pour « un nom »? Et tout d'un coup se trouve dans le marasme... pour la seule raison qu'ordinairement ce « nom » rapporte. Les grandes vedettes et grands metteurs en scène gagnent des sommes fabuleuses sous prétexte qu'ils les valent. Mais ils ne sont pas infailibles... et si une fois il font un four, alors qu'on espérait un succès, ils doivent aider à payer leur erreur. L'exploitant et le producteur ne peuvent assumer le poids entier du fardeau.

... Diviser le fardeau, c'est ce que le pourcentage honnête veut dire. Plus tôt il viendra et mieux cela vaudra pour l'Industrie entière. »

\*\*

D'après les dernières nouvelles venant de la Nouvelle-Zélande, toutes les productions allemandes sont interdites dans ce pays.

\*\*

Selznick vient d'acheter le film anglais *The Monkey's Paw* (la patte de singe), tiré d'une nouvelle de W. W. Jacobs et mis en scène par Manning Haynes.

\*\*

Donald Crisp a signé un nouveau contrat avec « Famous Players » et commencera à tourner en juin, *Déclassée*, avec Elsie Fergusson.

\*\*

Mabel Normand a signé un long contrat avec Mack Sennett. Elle travaille en ce moment à *The Extra Girl*, que Phyllis Hoyer avait commencé à tourner : cependant après les cinq premiers jours, il fut décidé que Miss Haver ne pourrait faire l'affaire et Mabel fut appelée en hâte.

\*\*

Marilyn Miller, la femme de Jack Pickford va tourner avec son mari pendant les deux mois de vacances que ses créations sur la scène lui permettent de prendre... C'est-à-dire que le jeune couple tournera si on peut leur fournir le scénario rêvé.



## EN ALLEMAGNE

Le fossé s'est creusé davantage entre loueurs et exploitants. Après la faillite de la commission paritaire composée de trois loueurs et de trois directeurs, les intéressés avaient soumis le différend au président de la Chambre de commerce.

Est-il besoin de rappeler le mobile de ce différend, puisque tout le monde sait qu'un désaccord naît exclusivement d'une question d'argent ?

Mais ne voilà-t-il pas que les exploitants vinrent mettre la corde au cou de l'arbitre de la Chambre de commerce désigné de commun accord par les parties adverses, en déclarant d'avance qu'ils n'accepteraient qu'une hausse de 4 à 7,000 % sur les tarifs de location.

Naturellement l'arbitre déclina l'honneur, en déclarant que rien n'empêcherait les loueurs de fixer également un minimum et un maximum et que par conséquent il ne pourrait plus se prononcer en toute impartialité.

Et comme les délégués des exploitants ont, d'après le communiqué des loueurs, « saboté » la sentence du président de la Chambre de commerce, l'association des loueurs se vit forcée de fixer elle-même le montant de la majoration à 9,000 % sur la nouvelle production et à 4,500 % sur le stock, bien que le chiffre index établi d'après le renchérissement général lui permit d'aller à 12,530 %.

Les exploitants n'ont donc, pour sortir de l'impasse, plus que la ressource d'augmenter leurs prix des places, lesquels ne sont vraiment plus conformes au cours du jour.

\*\*

Le journal professionnel *Der Kinematograph*, qui paraît depuis le 6 janvier 1907 à Dusseldorf, vient d'être cédé par l'éditeur Lintz à l'éditeur Scherl de Berlin et paraîtra dorénavant en cette dernière ville.

*Der Kinematograph* était un des corporatifs les plus lus de la province prussienne.

Il n'est pas dit que son transfert lui porte bonheur.

F. Lux.



## EN BELGIQUE

### Le Cinéma dans l'Enseignement

L'Union des Villes et Communes Belges publie le communiqué suivant :

L'introduction du cinéma dans les procédés d'enseignement est à l'ordre du jour dans nombre de pays.

Certains pays ont fait déjà d'intéressantes tentatives et, en Belgique même, plusieurs villes et communes ont admis le principe et lui ont même donné un commencement d'exécution.

Pour s'engager d'une manière pratique dans cette voie nouvelle et obtenir à un minimum de frais un maximum de rendement, il importe de concentrer les efforts et de procéder en commun à une étude préalable.

A cette fin, l'Union des Villes et Communes Belges a invité les administrations communales et les directions d'établissements libres du pays à envoyer des délégués à une séance spéciale qui se tiendra le dimanche 13 mai, à 10 heures, au Cinéma Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach, à Bruxelles.

MM. les Ministres de l'Intérieur et des Sciences et des Arts honoreront cette démonstration de leur présence.

Des leçons-type, basées sur des films spéciaux, seront données par des maîtres des divers degrés de l'enseignement, par exemple pour l'enseignement supérieur, M. le professeur Héger présentera un film sur la circulation du sang et sur l'action des poisons sur le cœur ; M. Collette, directeur honoraire d'enseignement primaire en France, se servira de films divers, parfaitement adaptés aux nécessités pédagogiques, etc.

Toutes les personnes désireuses d'assister à cette intéressante démonstration seront admises. Un droit d'entrée de 3 francs sera perçu au profit de la Section de la Filmothèque de l'Union des Villes.

En même temps, l'Union des Villes édite un « Manuel

UNE INTERPRÉTATION DE TOUT 1<sup>er</sup> ORDRE

DIRECTEURS !

TOUTES LES  
QUALITÉS  
— D'UN —  
GRAND FILM

TEL  
QUE

*L'Homme au Masque de Fer*

d'après  
l'œuvre

d'Alexandre DUMAS

vous garantissent

UN  
IMMENSE SUCCÈS

Hâtez-vous de le retenir  
aux

GRANDS FILMS  
EUROPÉENS

PARIS - 30, Rue Montmartre, 30 - PARIS

TÉLÉPHONE : CENTRAL 22-43

UNE MISE EN SCÈNE SOMPTUEUSE

— UNE PHOTOGRAPHIE PARFAITE —

— UNE ACTION VIBRANTE ET D'UN GRAND INTÉRÊT —

de la Cinématographie scolaire et éducative ». Son auteur, M. A. Sluys, y a traité la question avec toute son autorité pédagogique et, loin d'être un ouvrage d'austère initiation, son travail est d'une lecture vraiment attachante.

Voici le programme détaillé de cette intéressante séance démonstrative :

1. — Allocution de M. le professeur Collette, directeur honoraire de l'Enseignement, Paris;
2. — Projection avec commentaires, par M. Collette. — Enseignement primaire : a) Leçon d'observation; b) Leçon de vocabulaire. — Enseignement moyen : a) La chaux; b) Les ruminants. — Enseignement technique professionnel : a) L'aluminothermie; b) Le tour;
3. — Communication par M. J. Hiernaux, directeur de l'Université du Travail de Charleroi : Les défauts et les écueils de la cinématographie actuelle;
4. — Projection avec commentaires, par M. le professeur Héger, de l'Université Libre de Bruxelles : Enseignement supérieur : a) La circulation du sang; b) L'action des poisons sur le cœur.

\*\*

#### Le Ciné à la Caserne

Dix-sept casernes belges, à ce jour, possèdent une salle de cinéma dont l'installation réduite à l'essentiel permet cependant de donner aux recrues une instruction plus approfondie, plus vivante, ainsi qu'il sied par ces temps de service réduit — et qu'on voudrait réduire encore.

La dix-septième salle a été inaugurée récemment à la caserne du 1<sup>er</sup> guides, à Etterbeek, devant un auditoire d'officiers et de sous-officiers instructeurs, médaillés, chevronnés, « palmés » pour la plupart. Le colonel commandant le 1<sup>er</sup> régiment des guides présidait l'assemblée, ayant à ses côtés le capitaine Yriarte, attaché militaire de la légation du Chili; le sénateur Vinck, président de l'« Union des Villes et Communes »; le colonel Noterman, directeur de l'Institut militaire d'Éducation physique et de gymnastique.

L'installation est d'une simplicité remarquable; on ne reprochera pas au service cinématographique de l'armée de pousser aux dépenses somptuaires; un écran pour les projections, un rideau noir ou bleu qui ferme la fenêtre, une table, quelques sièges.

La disposition des appareils d'éclairage est très pratique : une grosse lampe permet l'éclairage intensif; deux ampoules voilées donnent une clarté diffuse, mais suffisante à permettre à l'instructeur de voir ses auditeurs, de les interroger ou de les interpeller en les nommant.

A l'appareil à projections, simple et robuste, est ajoutée une sorte de lanterne magique. Ce système rend possible la projection simultanée, au cours de

a leçon, de films animés, de diapositives immobiles. La projection du film peut de plus être arrêtée instantanément, ce qui permet aux spectateurs de saisir tous les détails du mouvement qui vient de leur être montré.

#### LES MEILLEURS

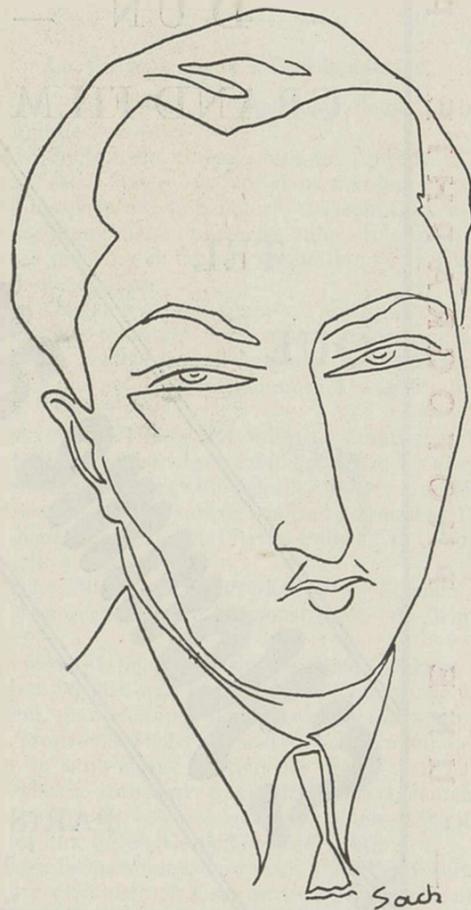
### CHARBONS TRICOLORES DE NANTERRE

— DÉPÔT GÉNÉRAL —

### MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy, PARIS

CRANES D'ECRANISTES, par SACH



LOUIS DELLUC

....supervise l'idée de son prochain film.....

# Le plus Grand Film du Monde

Si la publicité généralement exagère et l'importance et la valeur du film — et nous en avons eu récemment deux typiques exemples, — elle ne saurait trop mettre en relief et faire intimement connaître aux foules cette œuvre magistrale, que vous verrez prochainement sur

Et pourtant. La France ne pouvait pas être privée de ce sensationnel spectacle...

L'Omnium d'Études et d'Entreprises Générales fut assez heureux pour réussir là où tant d'autres avaient échoué. Ce premier et remarquable succès le décida à



les écrans de la Capitale, et que Griffith, travailleur acharné autant qu'incomparable metteur en scène, considère, à juste raison comme le chef d'œuvre de toute sa carrière cinématographique. Elle fut longue, coûteuse et parfois périlleuse à établir. Cependant nous ne chiffrerons... ni en dollars ni en francs, car les millions dépensés pour mettre un film sur pied ne répondent pas obligatoirement de sa valeur artistique.

Disons simplement que les efforts de tous furent largement récompensés par la longue et triomphale carrière de cette œuvre d'art muet dans tous les pays du monde... France exceptée.

France exceptée !

Pourquoi? vous demanderez-vous.

Pour des raisons diverses et d'ordre strictement privé, jamais son auteur ne consentit à la céder.

créer un département cinéma dont le programme est dès maintenant considérable.

Un écho paru dans les journaux cinématographiques, la semaine passée annonçait qu'en ses bureaux de la rue de Bondy régnait la plus fébrile activité.

On y travaille en effet avec ardeur car le but primordial des organisateurs est de faire « neuf » et de donner au public de très purs régals d'art.

Prochainement, nous vous ferons faire plus ample connaissance avec les K. K. K., personnages mystérieux et tragiquement célèbres à leur époque, et dont l'apparition signifiait le fin des tyrannies et l'avènement de la Liberté si chère à tous les humains.



# L'ÉVA SION

LE BEAU FILM RÉALISÉ

D'après l'œuvre de VIL

EST HAUTEM

DANS TOUS

QUI LE PRÉSENTE

PAR G. CHAMPAVERT

LIERS DE L'ISLE-ADAM

ENT APPRÉCIÉ

LES CINÉMAS

NT A LEUR PUBLIC



CINÉMATOGRAPHES

8, Rue de la Michodière, PARIS  
36, Rue de Rome, MARSEILLE

PHOCÉA



## Une Manifestation Franco-Anglo-Belge contre les taxes aura lieu en Juin, à Boulogne

Notre confrère E. Fletcher-Clayton, toujours si bien informé, écrit dans le *Kinematograph Weekly* dont il est le représentant à Paris :

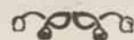
« Les Exploitants (anglais) feront bien de se souvenir que c'est au 14 juin qu'est fixé la rencontre — à Boulogne — de la C. E. A. Conférence de Margate et des délégués de la Chambre Syndicale de Cinématographie de Paris. Très probablement les Exploitants belges y seront aussi représentés. Les détails du meeting n'ont pu encore en être fixés, car cela dépendra des arrangements faits pour la Conférence de Margate.

« Toutefois, il est intéressant de noter que J. H. Dovener, vice-président de la C. E. A. (association des Exploitants), à son passage à Paris, au retour d'un voyage d'étude sur l'exploitation cinématographique, me fit l'honneur d'une visite, et ensemble, nous allâmes interviewer Léon Brézillon, président du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas.

« MM. Dovener et Brézillon sont d'accord sur ce que les Directeurs français et anglais — sans oublier les Belges — tout en poursuivant leur lutte personnelle contre les taxes injustes, ont aussi les mêmes intérêts généraux, et que, en se réunissant à Boulogne, en juin, pour discuter ces intérêts, ils obtiendront en même temps une grande publicité qui ne manquera pas de faire impression dans les milieux parlementaires de chacun des trois pays.

« M. Verhyllé, rédacteur en chef de *l'Écran*, bulletin officiel des Directeurs, a promis d'ouvrir ses colonnes aux rapports de la Conférence et plusieurs membres du syndicat, entre autres M. Chardon, secrétaire de la Chambre Syndicale ont offert leurs services comme interprètes. Nul doute que l'on arrive à une entente parfaite de tous côtés et à des comptes rendus dans la Presse.

« M. Dovener qui a été reçu au Palais de la Mutualité par M. Brézillon a l'avantage de pouvoir s'exprimer en Français et sa visite, bien que nécessairement brève et sans protocole, aura servi à resserrer les liens de fraternité anglo-française que l'entrevue de Boulogne ne fera que cimenter davantage. Le Syndicat Français attend maintenant la date fixe du meeting, et il est certain que tous les membres de l'Industrie Cinématographique qui voudront joindre leur voix aux protestations contre les taxes injustes, seront les bienvenus — surtout s'ils peuvent protester en Français ! »



## Le Film à l'île Maurice

D'après un rapport de M. Yves du Courthial, Consul de France à Port-Louis, du 19 décembre 1923.

L'industrie et le commerce des films cinématographiques n'existent pas à Maurice. L'exploitation de cet article est faite par deux sociétés rivales :

*The Mauritius Theatre and Variety Company Limited.*  
*L'île de France Cinéma.*

Ces deux firmes reçoivent dans leurs salles une moyenne de dix mille personnes par semaine. Elles déroulent, la première environ 50.000 mètres de films par mois; la seconde à peu près la moitié. Le roulement des fonds est d'environ 15.000 roupies par mois. (La roupie vaut 4 francs 75 actuellement).

Le public aime les films français (dramas, aventures, erreurs judiciaires, etc...). Le film documentaire est inconnu. Il n'est pas utilisé dans l'enseignement.

Un grand débouché est offert ici aux films français étant donné que la population de Maurice est de langue française, et qu'elle a conservé nos goûts, nos habitudes et nos idées.

Il a importé en 1921 :

1° Appareils de cinéma : une valeur de 365 roupies. (1<sup>er</sup> mai 1923).

2° Films :

France — une valeur de 16.992 roupies.

Angleterre — une valeur de 2.762 roupies.

Les importations en 1920 ont été de :

1° Appareils : Néant.

2° Films :

France — une valeur de 12.400 roupies.

Etats-Unis — une valeur de 4.100 roupies.

Angleterre — une valeur de 3.374 roupies.

Les prix pratiqués sont les suivants :

En location, 0 fr. 45 centimes le mètre avec 0 fr. 05 centimes en plus par mètre et par jour de retard sur la date fixée pour le renvoi du film.

En vente, environ quatre mille roupies les 25.000 mètres.

Le meilleur moyen de développer la vente de cet article serait de créer à Maurice une agence de vente et de location de films.

Il n'y a pas de fabricants de pellicules ni de maisons d'édition cinématographiques à Maurice ni de location. Les films exhibés sont loués à l'étranger.

On trouvera à l'Office une liste des théâtres cinématographiques ainsi que d'agents actifs et bien introduits susceptibles de s'intéresser au placement des films cinématographiques.

Modes de paiement : traites documentaires — Connaissances livrables contre paiement de la traite.

Régime douanier depuis le 28 novembre 1922 :

a. — Appareils 12 % ad valorem.

b. — Films 50 % ad valorem.

## LES VEDETTES MONDIALES DE L'ÉCRAN



M. JEAN TOULOUT

Dessin de Spat, extrait de son album "Les Vedettes Mondiales de l'Écran"  
édité par les publications Tedesco



L'Auteur : **Xavier de MONTÉPIN**

Les Producteurs :

**VANDAL-DELAC**

(LE FILM D'ART)

Le Metteur en Scène :

**René LE SOMPTIER**



L'Adaptateur :

**Germaine DULAC**

Les Distributeurs :

**AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE**

(KASTOR & LALLEMENT)

Les Interprètes :

**SUZANNE DESPRÉS**

GENEVIÈVE FÉLIX

GERMAINE ROUER

ALMETTE

KOVAL

KERLY

JACQUES GUILHÈNE

HENRY BAUDIN

et

**SIGNORET**

**TOUT** concourt à faire du grand film

**LA PORTEUSE DE PAIN**

qui sera édité en Septembre prochain

**LE PLUS GROS SUCCÈS DE L'ANNÉE 1923**

LES GRANDS FILMS FRANÇAIS

**SARATI LE TERRIBLE**

Voici un film français qui comptera parmi ceux dont notre production nationale a le droit de s'enorgueillir.

Le scénario, adapté d'un roman de Jean Vignaud, très fortement charpenté est intéressant et pittoresque avec, tout à la fois, du réalisme et de l'exotisme, de la sentimentalité et du pittoresque. La mise en scène est signée Mercanton et Hervil. Il s'agit donc d'une œuvre qui, par avance, impose l'attention et même l'estime. Elle mérite plus encore. Ces deux hommes, passés maîtres en leur art ont, en effet, mis toute leur science et toute leur conscience dans l'exécution volontairement sobre et comme classique, d'un drame cinématographique qu'ils ont voulu avant tout direct et prenant, sacrifiant délibérément l'éclat inutile, la fantaisie brillante mais vaine, à la mise en relief des sentiments humains. Pas de « chiqué » rien de « conventionnel ». Ils ne nous montrent pas une Algérie de fantaisie — ni de fantasia — si leur appareil de prise de vue a opéré sur les quais d'Alger ou à la vieille Casbah, c'est que la réalité même de ce décor spécial explique l'état

d'âme des personnages. Ce n'est pas à dire, d'ailleurs, qu'ils aient négligé de réaliser quelques très beaux morceaux d'une virtuosité captivante. Un combat dans la soute à charbon d'un paquebot constitue une page de choix et il en est d'autres.

En tête de l'interprétation se détache Henri Baudin, artiste extraordinaire dont il devient banal de louer l'art de composition. Mais il faut insister sur ce que son talent n'est nullement celui d'un grime, qui tire des effets de transformation d'une perruque bien ajustée ou d'un rictus bien combiné. C'est tout entier qu'il se transforme dans un ensemble de détails d'expression que l'intelligence imagine et règle. Son succès dans le rôle de Sarati le Terrible est complet et le classerait s'il ne l'était, en vérité, déjà au tout premier rang. M. André Feramus — et c'est grand dommage — n'est pas l'homme du rôle qu'on lui a fait jouer. Il l'a joué, du moins avec un souci scrupuleux des nuances.

M<sup>lle</sup> Ginette Maddire est vive, fine, enjouée, gracieuse, M<sup>lle</sup> Arlette Marchal est fort belle.



MERCREDI 16 MAI, à 4 heures

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ (Rez-de-Chaussée)

Les FILMS PRIMIOR présentent :

**LA VENGEANCE DE VILLEFORT**

suite et conclusion

du

**COMTE DE MONTE-CRISTO**

Location aux FILMS PRIMIOR

84, rue d'Amsterdam (IX<sup>e</sup>)

Central 56-47

## Les Peintres doivent étudier les Films Cinématographiques

D'une note récemment présentée à l'Académie des Sciences par M. J.-L. Breton, nous extrayons ces lignes :

Les peintres et sculpteurs ont toujours cherché à donner, par l'attitude de leurs figures, une évocation aussi saisissante que possible du mouvement qui a précédé le moment choisi et de celui qui va venir. Delacroix n'a pas craint, dit-il dans ses Mémoires, « de représenter, derrière le glaive de l'exécuteur, un éclair en secteur de cercle analogue à celui que donnerait à l'œil la vue de ce glaive très vivement éclairé pendant son mouvement ». De nombreux auteurs, parmi lesquels nous citerons Marey et Paul Richer, ont insisté sur les renseignements précieux donnés à ce point de vue par la cinématographie. Une première méthode consiste à surprendre le sujet dans une position qui serait impossible sans les forces d'inertie qui lui permettent de l'atteindre dans la nature. Nous pouvons citer le Mercure de Jean Bologne et la Diane de Houdon; nous pouvons citer également les chevaux des frises du Parthénon. Quelques grands artistes ont su observer les positions caractéristiques, au milieu du dédale d'impressions déformées par la persistance que donnent les mouvements rapides, et les ont choisies d'instinct. Ce sont celles où les membres, atteignant une position de maximum ou de minimum, prennent, un instant, une vitesse assez faible pour évoquer une perception inter-prétable.

Cela nous prouve qu'il y a intérêt à chercher dans le domaine de la physiologie les faits qui permettent de donner une base solide et susceptible d'enseignement aux réalisations sorties de la divination des grands artistes.

Léonard de Vinci recommande déjà, pour donner de la variété à la composition, de représenter sur le même tableau, des sujets dans des positions différentes d'un même acte. Ceci a été appliqué avec plus ou moins de bonheur dans des tableaux représentant de nombreux personnages (batailles, chasses, travaux champêtres, etc.).

En particulier, la reproduction d'un chef-d'œuvre d'Henri Martin, *La Moisson*, permet d'analyser le phénomène. Plusieurs faucheurs sont représentés à divers stades du coup de faux. Quand l'œil fixe l'un d'eux, en cachant les autres, il a la notion certaine de ce que les peintres nomment le mouvement dans une figure, mais quand l'observateur laisse son regard errer normalement sur ce tableau, comme c'est l'habitude pour explorer le monde extérieur, il lui semble voir par instants chaque faucheur animé d'un mouvement de fauchage. Ce phénomène est remarquable quand l'éclairage

n'est pas trop fort, et surtout, quand l'attention ne se soutient pas trop longtemps, car le soutien de l'attention exige une fixation de l'œil pendant laquelle l'illusion se détruit.

Ayant observé ce phénomène fortuitement, nous avons pensé que son étude systématique était possible avec les moyens actuels de la cinématographie. Nous avons pris sur un film des positions caractéristiques d'un homme en marche avec un fardeau, nous les avons agrandies à trois échelles différentes et nous avons collé sur un carton ces photographies convenablement découpées; les apparences décrites ci-dessus s'observent parfaitement dans ces circonstances. Les modalités du phénomène peuvent même s'approfondir assez bien. Quand l'œil arrive sur un sujet qui présente avec le voisin une faible variation dans le mouvement des jambes et une forte variation, par exemple dans le mouvement d'un bras, on croit voir se produire le mouvement du bras allant de la position du premier sujet à la position du second.

Des phénomènes analogues prennent naissance quand on regarde une photographie de groupe d'hommes debout, par exemple. Quand on fixe nettement, rien ne se produit. Quand, au contraire, on laisse l'œil errer des seconds plans aux premiers, on a la notion très nette de voir les sujets du premier plan apparaître comme se dressant devant l'observateur en avançant vers lui.

L'optique physiologique permet de comprendre les bases fonctionnelles de ces apparences au moyen de deux phénomènes bien connus : la persistance des impressions passées et le retard des impressions naissantes, le tout étant joint à la rapidité extrême des mouvements oculaires.

Soit une image développée sur la rétine et supposons que la fixation qui l'a produite cesse à un instant donné, l'œil se portant, par un mouvement qui dure un temps extrêmement court, à une position voisine où se trouve un deuxième sujet plus ou moins analogue. Au moment de la fixation nouvelle, la première image dure encore, elle s'efface et la deuxième prend sa place. Tous ces phénomènes durent un temps de l'ordre du dixième de seconde. La persistance dure un peu moins d'un dixième (Plateau); la perception des formes exige un temps environ moitié moindre (Broca et Sulzer). Ce dernier chiffre aurait besoin d'ailleurs d'une mesure nouvelle, car le travail dont il est tiré montre son extrême variabilité suivant la complication de l'acte psychique qui lui est lié. Le chiffre que nous donnons semble être un minimum.

Il ne faut pas chercher dans ce que nous venons de décrire des mouvements de translation; l'illusion est celle du sujet qui produit sur place le mouvement de passage d'une attitude à l'autre. Les mouvements sont analogues à ceux d'un paquet de vers vivants. S'il était permis d'user d'un néologisme, on dirait que le sujet *grouille*.

Cette théorie fait comprendre l'intensité que prennent les phénomènes quand l'éclairage n'est pas trop fort, car dans ces conditions, la durée de persistance augmente ainsi que le temps d'établissement de la sensation. Elle fait comprendre aussi que quand la distance de deux sujets voisins est vue sous un diamètre apparent un peu grand, le phénomène diminue beaucoup d'intensité. Cela tient à la durée plus grande du mouvement de l'œil.

L'illusion du mouvement se produit mieux avec des photographies agrandies, à contours enveloppés, qu'avec des dessins au trait. Cela se comprend, car la netteté absolue du contour n'est pas compatible avec l'existence d'un mouvement, et le contour net donne à l'œil un signe local en discordance avec le reste du phénomène.

Nous croyons donc pouvoir recommander aux peintres l'étude des films cinématographiques au point de vue spécial que nous venons d'indiquer, celui de la recherche des positions caractéristiques, qui, placées statiquement auprès l'une de l'autre, donneront à un groupe l'aspect de la vie.

## L'Arrêté du Maire de Monthermé est déféré au Conseil d'État

Les lecteurs de la *Cinématographie Française* se rappellent certainement avoir lu dans nos colonnes le texte d'un singulier arrêté pris par le maire de la Commune de Monthermé interdisant l'ouverture d'un spectacle cinématographique le jour de la fête du pays.

Comme il n'est pas douteux que cet arrêté, n'ayant pas été pris dans un but de sauvegarde de l'ordre public, mais bien pour favoriser les intérêts particuliers du tenancier d'un bal (qui n'est autre que le Secrétaire de la Mairie), se trouve entaché d'abus de pouvoir, le Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, a résolu de déférer l'arrêté du maire de Monthermé devant le Conseil d'État.

C'est M<sup>e</sup> Texier, avocat au Conseil d'État de la Cour de Cassation qui soutiendra le pourvoi.

G. P.

## LA MEILLEURE DES RÉCLAMES

A PARTIR DU 20 JUILLET :

:: :: La Divette des Folies Bergère :: ::

trionphera dans les Etablissements suivants qui, très avisés, se sont assurés les premiers cette œuvre populaire que la célèbre et très gracieuse vedette **OLIVE THOMAS** rehausse de toute la perfection de son talent :

**ROYAL WAGRAM**  
**LE SELECT**  
**LE CAPITOLE**  
**LYON PALACE**  
**BELLEVILLE PALACE**

**PALAIS ROCHECHOUART**  
**TIVOLI**  
**Gd CINÉMA SAINT-PAUL**  
**VOLTAIRE AUBERT**  
**PARADIS AUBERT**  
**KURSAAL (Boulogne)**

**PATHÉ PALACE**  
**SAINT-MARCEL**  
**GAMBETTA PALACE**  
**RÉGINA AUBERT PALACE**  
**SPLENDID (Choisy)**

Location aux Etablissements L. van GOITSENHOVEN, 16, rue Chauveau-Lagarde - PARIS

ET DANS LEURS AGENCES DE

MARSEILLE — LYON — NANTES — LILLE — NANCY — BORDEAUX — ALGER — GENÈVE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :  
GOITSENHOVEN-PARIS

TÉLÉPHONE :  
CENTRAL 60-79

# LES FILMS PIERRE MARODON

118, Avenue des Champs-Élysées  
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 17-43 17-44 25-97

*Le succès le plus éclatant du Cinéma français :*

## BURIDAN

le héros de

## LA TOUR DE NESLE

Epopée d'Amour et de Combats en 6 époques

d'après

MICHEL ZEYACO

Reconstitution historique et mise en scène

de

PIERRE MARODON

Editions JULES TALLANDIER

En moins d'un mois d'exploitation :

ANGLETERRE :	<b>ON CAUSE.</b>	ÉTATS-UNIS :	<b>ON CAUSE.</b>
FRANCE :	<b>Vendu.</b>	ITALIE :	<b>Vendu.</b>
BELGIQUE :	<b>Vendu.</b>	ESPAGNE :	<b>Vendu, etc.</b>

Aux prix faits avant la projection du film. Réponse unanime : **Vous êtes fous !**

Aux prix faits après la projection — les mêmes sans augmentation — les acheteurs des pays précités ont répondu : **J'achète et je paye !**

*Après la projection tout le monde comprend !*

# LES FILMS PIERRE MARODON

118, Avenue des Champs-Élysées  
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 17-43 17-44 25-97

- Toujours lui ! Encore lui !
- Qui ?
- **AUBERT**, parbleu ! qui vient d'acheter pour *la France et la Belgique*, l'œuvre la plus colossale qui ait été réalisée en Europe :

UN FORMIDABLE FILM FRANÇAIS

## BURIDAN

le héros de

## LA TOUR DE NESLE

Épopée d'Amour et de Combats en 6 époques

d'après

MICHEL ZEYACO

Reconstitution historique et mise en scène

de

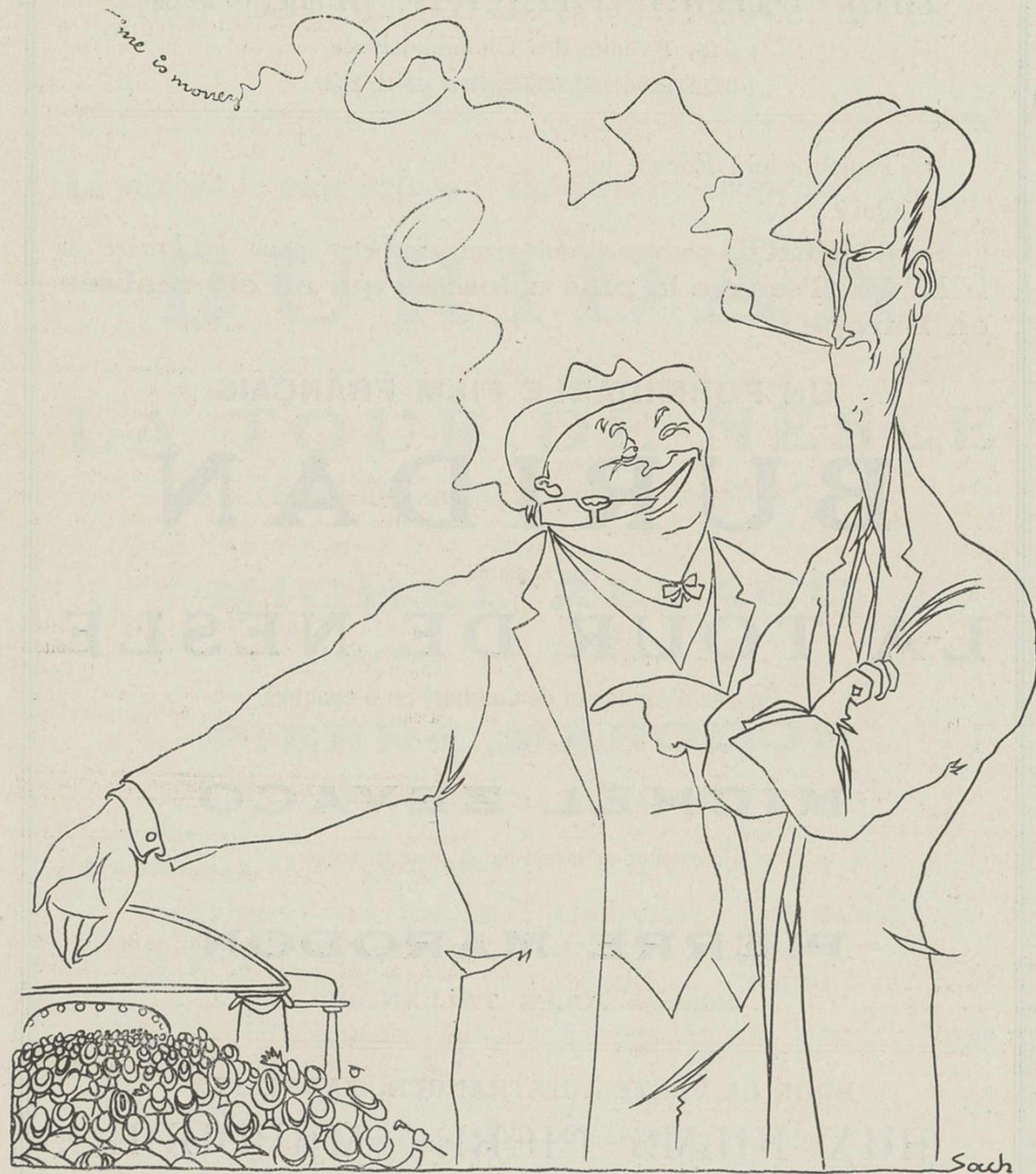
PIERRE MARODON

Editions JULES TALLANDIER

POUR LA VENTE A L'ÉTRANGER, S'ADRESSER

HUX FILMS PIERRE MARODON

118, Avenue des Champs-Élysées



— Le temps, c'est de l'argent, mais... **Olivier TWIST** c'est... de l'or!

## CE QUE PENSE DE NOS CINÉMAS un Directeur Américain

Nous avons annoncé l'arrivée à Paris de M. Hugo Riensfeld, l'un des plus importants Directeurs de cinémas de New-York, interviewé par notre confrère J. -L. Croze, il lui a dit :

— Il y a assez de choses ici que j'aime et que j'admire pour que je m'exprime franchement sur ce qui ne me plaît pas. Vos théâtres de cinéma sont installés à l'ancienne, ils manquent de luxe et de confortable, exactement comme les nôtres il y a dix ans. Je sais bien que vous avez eu la guerre et que mille obstacles sérieux vous interdisent de reconstruire et même de construire. Mais pourquoi diable vos salles sont-elles aussi obscures pendant la projection? L'ouvreuse qui, avec sa petite lampe, éclaire le chemin devant elle et vous laisse trébucher sur le tapis ou contre les pieds des spectateurs déjà installés semble vous conduire dans une grotte. En Amérique, chacun peut gagner sa place sans guide et regarder les traits de son voisin. L'écran ne perd rien de sa luminosité, pas plus que les films de leur qualité.

— Et la projection dans nos cinémas?

— On la fait trop rapide. L'opérateur n'a donc pas sous les yeux cet appareil si simple qui règle la cadence et l'allure suivant les passages, sorte de spidomètre permettant de rendre la vie comme elle est et comme le tourneur de manivelle l'a enregistrée lors de la prise de vues?

« C'est la guerre, n'est-ce pas, qui ne vous a pas permis de moderniser vos salles et leur mécanisme? Quel dommage! »

M. Hugo Riensfeld, en apprenant que des appareils, synchronisant et harmonisant films et musique, allaient améliorer la projection de nos cinémas, se déclare enchanté.

— Par exemple, ajouta-t-il, vos orchestres sont excellents. Il y a plaisir à entendre les bois....

— Comment sont ordonnés vos programmes, là-bas?

— Ils commencent par une ouverture avec orchestre seul, parfois avec chœurs. Pour *L'Apprenti Sorcier*, de Paul Dukas, je fais déclamer par un acteur en costume le poème de Goethe. *J'atmosphérise* ainsi et précise le morceau symphonique. Le public américain, moins artiste, moins cultivé que le vôtre, a besoin de préparation aux belles choses : pour lui faire avaler la bonne pilule, je dois souvent l'entourer d'or et de chocolat.

« Mon programme continue par un voyage ou un paysage. La France, merveille du monde, fourmille de sites adorables, d'une variété, d'un charme infinis. Malheureusement, vos opérateurs ne savent pas les filmer avec l'art et la délicatesse désirables. Ceux que l'on nous envoie néanmoins plaisent énormément.

« Nous montrons ensuite les actualités, 200 mètres environ, choisies parmi les nombreux journaux spécialistes de *news*. Puis vient le grand film, précédé d'un prologue joué et chanté en scène ou à l'avant-scène par des artistes de valeur, dans un décor, avec accessoires. Je suis fier d'avoir découvert un certain nombre de débutants doués de jolies voix et dont plusieurs font partie aujourd'hui du Metropolitan de New-York ou de l'Opéra de Chicago.

« Des dessins animés ou un comique terminent la séance qui a duré deux heures.

« En Amérique, les directeurs s'efforcent de faire de leur spectacle de cinéma un spectacle complet par un amalgame de tous les arts et de procurer ainsi un plaisir complet aux spectateurs.

— Pendant combien de temps passez-vous le même film?

— Cela dépend du film, de son caractère, de son succès; une, deux, trois ou quatre semaines.

— Etes-vous en contact avec votre public?

— Oui, Si on vient me voir, je reçois tout le monde; on m'écrit, je réponds à la moindre lettre.

« Une fois par semaine, le matin, de 11 h. 30 à midi, je donne au Rialto ( qui a 2,000 places) des représentations gratuites. On passe des films médicaux montrant les origines, les dangers et les ravages de la tuberculose ou mettant en garde contre la syphilis. Des médecins commentent le film. Ces séances sont très suivies, je suis certain qu'elles font du bien à l'humanité.

« Le cinéma est de tous les arts celui dont la mission est la plus grande, la plus étendue. Il faut y habituer l'humanité. Le progrès marche appuyé sur le cinéma certaines branches de la science, la médecine, la physique, la chimie, ne s'écrivent plus dans les livres, mais sur l'écran ».

Pour tout ce qui concerne l'installation  
d'un

**POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE**

ADRESSEZ-VOUS A

**La Maison du Cinéma**

SERVICE DU MATÉRIEL

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

## COMMENT ON TRAVAILLE EN AMÉRIQUE

**Payé, outillé et surtout secondé intelligemment, le Metteur en Scène américain peut produire vite et bien.**

Extrait du livre « Filmland », que notre confrère Robert Florey, vient de publier aux éditions Cinémagazine :

Le « Director » dans les studios américains est chargé de mettre le film en scène.

Il reçoit un scénario qu'il découpe lui-même, après avoir pris connaissance de la « continuité », écrite par le « continuity-writer ». Au préalable, le « continuity-writer » avait lu le scénario et l'avait adapté le plus possible pour être tourné dans un certain ordre. Il avait, au besoin, renversé le premier chapitre du livre à adapter, ou transformé le commencement du scénario.

Le « continuity-writer » remet donc au metteur en scène, un scénario dont la trame se suit dans un ordre d'idées logique.

Le directeur découpe le scénario à sa guise. Puis, avec le « technical-art-director », il s'occupe des décors à construire. On lui présente des maquettes qu'il approuve si elles correspondent à son idée. Quand plusieurs décors sont équipés de façon à ce qu'il n'ait pas à interrompre son travail un seul jour, il commence.

Son assistant a choisi de beaux coins à tourner pour les extérieurs et il n'a plus qu'à diriger exclusivement ses artistes.

Voilà quelle est la tâche du metteur en scène.

Le soir, il « visionne », en compagnie du « super-viseur » de la Compagnie, le métrage pris la veille. La même scène a été quelquefois filmée jusqu'à quinze fois. D'accord avec le « super-viseur », il choisit le positif qui lui paraît le meilleur. Et le film est ainsi monté jour par jour. Quand on arrive aux dernières scènes, le film est prêt et sous-titré.

Prenons un exemple :

Lorsque Emmett J. Flynn tourna la dernière scène de *Monte-Cristo*, au mois de novembre 1921, il annonça la première de sa bande pour le surlendemain.

Voici d'abord ce que l'on nomme une première : Lorsque le film est terminé, on le présente un ou deux jours après, dans un petit établissement de banlieue. Les spectateurs ne sont pas prévenus. Dans la salle, tous les animateurs de la bande assistent pour la première fois à la projection de ce qu'ils ont tourné. Le metteur en scène se base beaucoup sur l'impression produite sur le public par la présentation inattendue du film. Il se rend alors mieux compte de ce qui est bon ou mauvais dans sa bande et le coupe, à moins qu'il n'ajoute une scène supplémentaire.

Trois jours après avoir enregistré la dernière scène de *Monte-Cristo*, Emmett Flynn présenta son film dans un petit cinéma d'Hollywood. De nombreux artistes et des invités de marque assistaient à la première représentation du film.

Emmett Flynn vit de suite l'impression produite sur le public par son *Monte-Cristo*.

Voilà comment tous les directeurs pratiquent, aussi bien pour les films dramatiques que pour les bandes comiques. Le montage quotidien de la bande évite une grande perte de temps et permet de sortir le film quelques semaines après son achèvement. Quelquefois même, un film comique terminé le mardi est affiché aux programmes des cinémas de Los Angeles le samedi suivant.

Un bon directeur dramatique peut gagner jusqu'à 2.500 dollars par semaine, mais ce cas est assez rare. Un directeur gagne en moyenne de 1.000 à 2.000 dollars par semaine. Les appointements du super-viseur sont supérieurs à ceux du directeur.

Un metteur en scène qui travaille pour les petites compagnies comiques est payé entre 200 et 500 dollars par semaine. Quelquefois moins. Les directeurs indépendants outre leurs appointements qui varient entre 2.500 et 3.000 dollars touchent un pourcentage sur les bénéfices réalisés par leurs productions.

R. FLOREY.



VIENT DE PARAÎTRE :

### LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOGRAHISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée, par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX : 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC)

De M. DE LAFRETÉ, dans " l'Echo de Paris " :

« Par sa victoire très complète sur Marcel NILLES, Georges CARPENTIER va retrouver une grande partie de sa notoriété. »

De M. Frantz REICHEL, dans " l'Avenir " :

« ... la foule réparant son ingratitude de naguère fit au champion retrouvé une délirante ovation. »

Du PETIT PARISIEN :

« ... les acclamations se firent unanimes pour saluer le succès de celui qui est toujours l'idole de la foule. »

## MESSIEURS LES DIRECTEURS !

profitez de la nouvelle victoire de

**G. CARPENTIER**

pour programmer

# LE BOHÉMIEN GENTILHOMME

grand film de sport et d'aventures, interprété par

## G. CARPENTIER le vainqueur de NILLES

TRÈS BELLE PUBLICITÉ :

Affiches (2 modèles en cinq couleurs). :: Jeux de Photos. :: Scénario illustré.

AGENCES à :

BORDEAUX, 71 bis, rue Saint-Sernin.  
LYON, 5, rue de la République.  
MARSEILLE, 10, quai du Canal.  
NANCY, 3, rue Dom-Galmel.  
STRASBOURG, 12, rue des Ecrivains.  
LILLE, 28, rue Neuve.  
BRUXELLES, 74, rue des Plantes.

:- FILMS :-

TRIOMPHE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :

FORCOMSER

TÉLÉPHONES : ÉLYSÉES ... 27-30

... 29-59

33 - Rue de Surène - 33

PARIS (8)

## CE QUE L'ON DIT DE NOUS

### Le Gagman

De M. Emile Vuillermoz dans Le Temps :

Notre confrère Robert Florey, dans son livre *Filmland*, qui contient de si intéressants détails sur les mœurs des indigènes de Los Angeles et d'Hollywood, nous livre le secret de fabrication des films comiques américains. Cette technique est d'une ingénuité désarmante et explique trop bien la médiocrité de ces productions.

Voici comment procèdent les maîtres du genre. La plupart des troupes comiques ne tournent pas un scénario nettement déterminé et mis en scène d'avance. On leur confie un simple schéma, dont voici un exemple : « Le jeune William est chargé par ses parents, qui habitent la campagne, d'aller régler un compte chez le notaire à la ville. En wagon, il fait la connaissance d'un escroc, qui réussit à le griser et à le voler. William arrivera cependant à reprendre son bien, et il épousera une jeune femme qui l'aura aidé ».

C'est tout. De ces seules indications, le metteur en scène est chargé de tirer un chef-d'œuvre comique en deux parties.

Il engage alors un « gagman ». Le « gagman » est un spécialiste attaché à l'établissement, dont la mission consiste à trouver des effets comiques pour toutes les circonstances de la vie. Le metteur en scène dit au « gagman » : « Demain, je tournerai la scène du départ de la ferme quand William reçoit l'argent de ses parents ». Et c'est le « gagman » qui sur le terrain sera chargé de découvrir des situations drôlatiques pour corser cette modeste donnée. C'est ainsi que s'exécutera tout le film, au hasard de l'inspiration du fabricant de « gags ».

L'auteur de *Filmland* ajoute avec douceur les deux observations suivantes : « Un « gagman » ne peut jamais tourner plus de deux ou trois bandes avec la même compagnie, car les films se ressembleraient tous !... Le « gagman » part dans une autre compagnie ou dans un autre studio, où il loue son humour. Vous ne vous étonnez plus, de la sorte, de voir dans différentes bandes les mêmes trucs ».

Evidemment, il n'y a plus lieu de s'étonner de rien quand on constate la puérilité et la sottise de telles méthodes. Ce qui continuera pourtant à provoquer notre surprise, c'est le crédit que nos techniciens accordent encore à leurs collègues d'Amérique dans un domaine où notre expérience des autres arts nous donne sur les Transatlantiques des avantages si précieux dont nous ne savons pas tirer parti !

### On Filme...

De M. André Mévil dans Le Journal des Débats :

Blasco Ibanez vient de conter, dans un journal espagnol, d'une façon bien amusante, comment une troupe américaine de cinématographie avait filmé, récemment, son roman *Les Ennemis de la Femme*.

Se trouvant, cet automne, dans sa villa située aux environs de Menton, il entendit, à sa porte, au beau milieu de la nuit, un bruit insolite : plusieurs autos trépidantes venaient de s'arrêter devant la maison. Il s'enquit de ce qui survenait et descendit au jardin. Là, il entendit, de la route, une voix qui lui criait dans le plus pur castillan : « Monsieur Ibanez, nous venons de New-York, envoyés par la « Cosmopolitan Production », pour filmer votre roman *Les Ennemis de la Femme* ! »

On ouvrit alors la porte aux arrivants, et l'écrivain vit entrer chez lui de nombreuses femmes en robes décolletées, accompagnées

de non moins nombreux Messieurs en smoking. Celui de ceux-ci qui parlait castillan était un acteur d'origine espagnole, mais vivant aux Etats-Unis. Tous étaient arrivés l'après-midi même de Paris, venant en droite ligne de New-York.

Ils avaient dîné à Monte-Carlo et ensuite furieusement dansé. Puis, ils n'avaient trouvé rien à faire que de venir à Menton saluer le romancier espagnol et lui annoncer que le lendemain matin, à six heures, les séances commenceraient.

Blasco Ibanez prit la chose gaiement et promit d'être le lendemain au rendez-vous, en dépit de l'heure matinale. A Monte-Carlo, il fut un peu étonné de voir les rues de la ville, habituellement, à cette heure, complètement désertes, fort animées. La place du Casino était envahie par une foule nombreuse. On se serait cru à cinq heures de l'après-midi. Des femmes, des hommes allaient et venaient, entrant ou sortant du Casino. D'autres se prélassaient à la terrasse des cafés, où les orchestres jouaient avec un entrain endiablé. Dans cette foule, on apercevait, de temps à autres, un officier ou un soldat convalescent marchant péniblement — *les Ennemis de la Femme* se passent, en effet, pendant la guerre. Tout autour de cette foule bigarrée se tenaient, ébaubis, les balayeurs de Monte-Carlo, enchantés d'assister à ce film vivant... La plupart des figurants étaient venus de Paris.

Bientôt, Blasco Ibanez vit s'avancer vers lui les principaux personnages de son roman. Il serra la main à la princesse Alice, incarnée par l'artiste californienne Alma Rubens, et au prince Lubimoff, qui n'était autre que le célèbre acteur américain Lionel Barrymore.

Pendant plusieurs jours, de six à neuf heures du matin, Monte-Carlo fut troublé par les allées et venues de la troupe, évoluant sous la direction du metteur en scène Crosland, et opérant devant une file innombrable d'appareils cinématographiques, rangés comme une batterie de mitrailleuses. Il fallut un décret pour que cette troupe fût autorisée à se livrer à ses exercices dans les magnifiques jardins de San-Martino. La charmante petite capitale monégasque n'aime pas qu'on vienne troubler sa tranquillité.

Tout fut mené rondement, car les artistes devaient se réembarquer au Havre quelques jours plus tard. On mit les bouchées doubles, et, malgré cela, on faillit ne pas finir en temps voulu, au point que la plupart des acteurs durent sauter dans le train sans avoir eu le temps de changer de costumes... Quelle existence !

### Conseils

De M. Pierre Gilles (Pierre Gilles Veber) dans Le Matin :

Vous vous imaginez, mesdames, que vous êtes photogéniques parce que vous avez les cheveux blonds, les yeux bleus, les lèvres rouges ? Les cheveux blonds font souvent sombre à l'écran, les yeux bleus, parfois, ne donnent aucune expression, quant aux lèvres rouges, elles deviennent noires sur la pellicule.

Ne croyez pas qu'on fait du cinéma comme on prend le métro, c'est un métier, un véritable métier avec ses avantages et ses inconvénients, métier qui demande beaucoup de pratique et que l'on n'apprend pas en un jour.

Messieurs, ne vous présentez pas à un metteur en scène en disant d'une voix grave : « Je joue les Douglas », car ce n'est pas vrai, vous ne jouez pas les Douglas, le rôle de Douglas est, en effet, réservé à un nommé Fairbanks, qui est acrobate, joyeux drille, qui possède un physique spécial et beaucoup d'expérience.

Mesdemoiselles, n'assurez pas à l'éditeur que vous montez des chevaux indomptés, que vous nagez comme une sirène et que vous êtes capable d'accomplir les plus périlleuses prouesses sportives, quand vous êtes allées trois fois au manège, vous avez fait trempette sur le bord de la mer et vous sautez à pieds joints deux marches d'escalier. De deux choses l'une : ou vous vous cassez la figure, ou vous ferez perdre du temps, partant, de l'argent à celui qui vous emploiera.

Si vous faites du théâtre comme utilité à trente francs par jour, matinée comprise, ne demandez pas trois cents francs, par cachet au cinématographe, car le studio vaut les planches et il n'y a pas de raison que vous trouviez le Pactole, sous les Sunlight, alors que la rampe ne vous procure qu'une honnête aisance.

Ne dites pas, devant une scène difficile : « Je ne sens pas ce rôle ». Il vous est interdit d'avoir de l'odorat, le metteur en scène doit en avoir pour vous.

En acceptant de signer un contrat, murmurez en vous-même : « J'aurai de la patience ». En arrivant le matin à votre travail, répétez encore ce mot « Patience », et, dans le courant de la journée, pensez toujours « Patience, patience ». Car le cinéma est l'école de la patience, vous resterez des heures et des heures inoccupés, vous devez être patients ; vous tournerez plusieurs fois la même scène, il faut que vous soyez patients : vous vous maquillerez pour rien... patience... vous tournerez au soleil couverts de fourrures... patience... et dans le froid en grand décolleté... patience, et quand vous habiterez six semaines en plein bled pour les besoins de la cause, vous crierez encore... patience.

Si vous travaillez le lendemain de bonne heure, ne veillez pas pendant la nuit, car la nocce et les insomnies vous composent des physionomies spéciales avec des traits tirés et des yeux battus, que l'écran exagère, comme avec une loupe géante.

Méfiez-vous des modes compliquées, des robes à falbalas, des costumes excentriques, des habits de compères de revue, dans le film vous aurez l'air déguisés et votre mise paraîtra en complète contradiction avec les sentiments que vous devrez exprimer.

Ne considérez pas, enfin la prise de vues comme une distraction, c'est un endroit où d'honnêtes gens gagnent leur vie et d'où doivent être exclus les farceurs, les bluffeurs, les amateurs, ceux qui prennent le cinéma à la blague et non comme une réalité.

### Exemples

De M. René Clair dans L'Intransigeant :

Que le cinéma soit un art populaire et qu'il faille compter avec le goût du plus grand nombre, voilà qui n'est guère discutable aujourd'hui. Tant qu'un improbable mécène n'aura pas favorisé l'éclosion d'un cinéma pur, il faudra accomplir que de lents progrès et ne faire preuve de hardiesses que prudentes. Le cinéma étant art et industrie, celui qui ne voit que le côté artistique est aussi incomplet que celui qui ne voit que le côté industriel.

Mais ce goût du plus grand nombre est-il toujours si décevant ? Le grand public a beaucoup moins de parti pris, est beaucoup plus curieux devant l'écran que le public des salles élégantes. Dans une de ces dernières, un film très intéressant fut donné récemment. Quelques gens eurent bon d'y faire preuve d'une éducation au moins aussi récente que leur fortune. Malgré les protestations d'une partie de la salle, des bruits divers ne cessèrent de s'élever pendant la projection du film. Ailleurs, dans les salles populaires, la même œuvre ne provoque que de l'émotion et des applaudissements.

Ce film était traité selon une technique peu conventionnelle. Il était animé de jeunesse. Et ce fut la foule qui le comprit le mieux. Cela nous donne quelque espoir.

### Les bons et les mauvais Films

De M. Jean Hervé dans L'Avenir :

Il y a quelque temps, je disais ici même, que les cinégraphistes américains d'importance songeaient à se réunir pour fonder comme une académie, qui n'apposerait son sceau que sur les œuvres qu'elle en jugerait dignes, et je souhaitais cette académie pour nous-mêmes, afin de sauvegarder la qualité de notre production.

Or, un communiqué, ces jours-ci, nous informe qu'au ministère des Beaux-Arts vient d'être créé un organisme : « Le Comité Français du Cinéma », qui réunit les noms de MM. Paul Léon, Charles Deloncle, Roland Marcel, Claude Farrère, Albert Besnard, Widor, Funck Brentano, Paul Ginisty et Vuillermoz, et a décidé d'accorder des récompenses aux films inédits.

Ces récompenses seront des mentions indiquant les qualités du film et le nombre n'en sera pas limité. Je ne veux pas inférer ceci de cela, ni déduire cela de ceci, mais on commence à voir poindre en haut lieu le souci de notre production cinématographique : ce n'est certainement qu'un premier pas dans cette voie, et il faut s'en réjouir hautement.

Il me semble qu'en l'état actuel des choses on pourrait dès maintenant aider le travail des officiels en ouvrant, par voie de referendum le concours des dix plus mauvais films de l'année, étrangers ou français. Le public, ainsi, qui n'est que bien rarement consulté, ni par les exploitants ni par les loueurs, donnerait sa voix au chapitre et il ne serait certes pas inintéressant que ses avis soient motivés.

Nous connaissons ainsi les pourquoi de leurs préférences péjoratives.

### Du Documentaire

Du Gaulois :

Depuis un certain temps, la mode est au grand documentaire et nous en avons admiré de fort beaux, tels que Nanouk l'Esquimau l'Ascension du mont Everest, et Shackleton.

L'Expédition Scott, qui date pourtant de 1914, a été un véritable succès lors de sa récente reprise, succès mérité, car ce film contient des passages émouvants d'héroïsme ignoré, de grandeur et de vérité magnifiques.

Cette expérience est accueillie favorablement par une catégorie de réfractaires à l'écran qui prennent un réel intérêt au déroulement de ces films. Ils s'étonnent de voir la grande partie du public accepter sans indignation les historiettes sentimentales, enfantines et invraisemblables qu'on lui présente.

Pourtant ceci s'explique : le cinéma est, avant tout populaire et demande à être amusé. C'est à nous de faire son éducation, à lui faire comprendre peu à peu les beautés sous leur aspect les plus variés. Si réussi que soit un documentaire, il lui préfère à l'heure actuelle la petite scène bête, le grand drame à tendance philosophique ou un comique plus ou moins réussi.

De plus, il est extrêmement difficile de faire une belle production de ce genre, et je comprends la veulerie des directeurs de salles à l'égard des petites bandes courtes représentant une contrée prise au hasard, des monuments, Paris enfin, que pas un metteur en scène n'a su comprendre et qui ne réside pas uniquement en l'avenue de l'Opéra, les boulevards et le Panthéon.

Rien de plus facile que faire des cartes postales, mais le cinéma est un art, ne l'oublions pas. Il ne suffit donc pas de prendre un coin bien situé, il faut le présenter dans l'atmosphère qui est sienne. Nos artistes sauront, puisque le public s'y intéresse, prendre de belles vues qui vaudront presque des œuvres d'art.

Ceci pour le plaisir de ceux qui retrouvent les sites aimés, pour ceux enfin qui, ne voyageant pas, ignorent les beautés mondiales et qui auront ainsi une petite part du bonheur éprouvé par de plus privilégiés qu'eux.

Si vous voulez acheter... **UN CINÉMA**  
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE  
Adressez-vous à  
**LA MAISON DU CINÉMA**  
50, Rue de Bondy - PARIS

PROCHAI

NEMENT



# LE DIAM

Grand Ciné-Roman

MISE EN SCÈNE

INTERPR

D

**M<sup>me</sup> MARTHE LENCLUD**

Entourés d'une pléiade d'



**CINÉMATOGRAPHES**

8, Rue de la Michodière, PARIS

36, Rue de Rome, MARSEILLE

# ANT VERT

de P. MARODON

DE L'AUTEUR

ÉTATION

E

**& M. MANUEL CAMÉRÉ**

ARTISTES extraordinaire



# PHOCÉA

## « D'après l'œuvre immortelle de... »

De M. Raymond Berner dans La Presse :

Si l'on fait, par une de ces belles soirées dont le mois de mai nous dispense, une petite promenade de digestion sur les boulevards, on est frappé par une formule qui se présente à la porte de presque tous les cinémas, alignés en une double rangée extralumineuse, entre la Madeleine et le Faubourg-Montmartre.

Partout d'immenses calicots à l'esthétique discutable, nous annoncent que l'on passe dans la salle fraîche — et joyeuse — le film X joué par le prodigieux Y, d'après l'œuvre immortelle de Z.

Ainsi, par le cinéma, ont été conduits à l'immortalité, des gens qui n'avaient pas besoin pour cela du concours de l'Art muet, et bien d'autres qui se soucient fort peu de cette immortalité posthume, si l'on peut dire.

Sans le cinéma qui révèle les gloires inconnues et réveille des gloires assoupies, nous n'aurions jamais su l'incalculable nombre d'œuvres immortelles qui encombrant notre planète. Il y en a un si grand nombre que vraiment pour arriver à les connaître toutes, il faudrait être immortel aussi. Et encore, pas immortel dans le sens académique du mot, mais immortel comme Dieu-le-Père, lui-même.

Il y a donc un nombre « infini » d'œuvres « immortelles ». Il y en a autant que le désire l'opérateur de cinéma et le chef de publicité. O merveille de l'appareil de prise de vue ! Il suffit que ta main se mette à tourner en rond pour que tu crées l'immortalité ! Tu es, comme qui dirait le contraire d'une mitrailleuse : la mitrailleuse moule la mort, et toi, tu moules l'immortalité ! Tu n'as même pas besoin de tourner : un metteur en scène de cinéma jette les yeux sur un vieux bouquin oublié : immédiatement on obtient une œuvre immortelle. Et c'est pourquoi, quand on commence à tourner le scénario tiré de ce vieux bouquin, on réalise pour l'écran « une œuvre immortelle » !!!

N'est-ce pas un merveilleux conte de fées ? Le cinéma serait-il la pierre philosophale au contact de laquelle tous les vieux mélés qui firent pleurer nos grand'mères à l'âge où elles étaient midi-nettes, se changeraient en chefs-d'œuvres impérissables ? Qu'attendez-vous, jeunes auteurs épris de célébrité et affamés de gloire ? Voilà le grand dispensateur, voilà le cinéma-roi qui fera de vos plus minces élucubrations, des œuvres capables de rivaliser avec l'Iliade du vieil Homère et la légende du docteur Faust — deux œuvres... immortelles.

Mais non ! J'oubliais une chose ! Le cinéma n'est pas une panacée universelle capable de tirer de l'universelle panade les jeunes auteurs, les « in » ou les « méconnus ». Il faut que l'auteur de l'œuvre à immortaliser — gardez bien cette recette de cuisine — ne soit plus très jeune et qu'il ait :

ou écrit une œuvre qui a eu un succès de librairie suffisant (minimum deux cent mille exemplaires) ;

ou fait représenter aux beaux jours du mélodrame énorme et larmoyant, une pièce en cinq actes qui devra avoir obtenu un grand succès théâtral (minimum : deux mille représentations consécutives) ;

ou avoir écrit en deux cent quatre-vingt-treize volumes l'histoire de quatre cavaliers plus invulnérables que le bouillant Achille ;

Dans votre intérêt  
N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS  
sans avoir demandé le dernier  
prix-courant illustré de  
LA MAISON DU CINÉMA

ou être mort depuis cinquante ans (les cadavres très mûrs s'accoutument fort bien à l'immortalité).

Mais, hélas ! à force de se nourrir de cadavres, fussent-ils accommodés à la plus immortelle des sauces, il se pourrait bien que le cinéma, l'estomac fatigué de cette nourriture faisandée, mourût un beau jour d'indigestion violente.

\* \*

## Pas de Prosélytisme

De La Revue Belge du Cinéma.

Faut-il le redire encore ? Certains sujets sont particulièrement délicats pour être traités à l'écran. On le perd trop souvent de vue, et on n'apporte pas toujours, dans l'espèce, toute la circonspection, toute la mesure, tout le tact, toute la finesse de touche désirables — force nous est de le reconnaître.

C'est ce qui explique que tel film, parce qu'il heurte les sentiments des uns, ne rencontre point devant le public le succès escompté ; que tel autre encore est violemment controversé, est l'occasion de démonstrations plus ou moins bruyantes et insolites, etc., etc...

Combien nous avons raison, lorsque dernièrement, nous signalâmes le danger des bandes tendancieuses — dans n'importe quel sens ! Les faits nous raffermissent journellement dans notre manière de voir.

Le cinématographe doit instruire, distraire et amuser, et moraliser : instruire au moyen des films documentaires (voyages, villes, sites, monuments, procédés industriels, etc.) ; délasser toujours, non seulement par des comédies spirituelles et captivantes, de joyeux vaudevilles, des comiques désopilants (sans être idiots), mais même par ses documentaires, qu'il importe de présenter habilement, de façon attrayante, et non sous un aspect sec et aride ; moraliser, par le moyen de toutes les bandes, que celles-ci puisent dans la vie de chaque jour, qu'elles soient des reconstitutions historiques ou qu'elles développent et illustrent quelque thèse psychologique, morale ou sociale...

Champ immense, dans lequel l'activité humaine, la fantaisie, la méditation, voire l'humour trouveront à s'exercer à l'infini. Il est aisé, dès lors, d'éviter ce qui passionne, irrite et divise les humains, ce qui les parque en camps hostiles !

\* \*

On annonçait ces jours-ci que le grand metteur en scène américain Thomas Ince nous montrera dans *Les Cicatrices de la Jalousie*, la fuite des Huguenots français après le massacre de la Saint-Barthélémy, d'horrible mémoire. Il est certain que les événements de cette époque tourmentée peuvent fournir matière à une très intéressante production historique — mais encore ce sujet, scabreux entre tous, étant donnée l'acuité spéciale des divergences et rivalités religieuses, demanderait-il à être traité d'un point de vue purement et strictement objectif. Le sera-t-il ? Il y a place pour le doute, en présence des termes mêmes de la susdite information.

Si la bande prend parti pour l'une ou l'autre des deux fractions en lutte, elle devient une œuvre de propagande confessionnelle, et peut mécontenter, froisser et tenir éloignée de la salle qui la projette, une partie notable de la population et faire attacher par celle-ci à l'établissement en question, au détriment de ce dernier, une « couleur » politique déterminée — surtout dans notre pays où la « politique » étroite et haineuse vient gêner toutes choses, et apparaît même là où l'on pourrait et devrait s'attendre le moins à la rencontrer ! Répétons-le, nos cinégraphistes ne sauraient être assez prudents. Qu'ils se bornent à promouvoir, à mettre en relief le Beau et le Bien, et se gardent jalousement de tout prosélytisme.



## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

## LA MARCHÉ DANS LES TÉNÉBRES

Exclusivité des « Grandes Productions Cinématographiques »

Le docteur Bernier, médecin encore jeune et déjà célèbre, est fiancé depuis longtemps à Hélène, une amie d'enfance. Leur mariage doit avoir lieu bientôt. Mais un soir, dans une réunion d'amis, on décide d'aller finir la soirée dans un grand music-hall où se montre la danseuse Lolita Rodriguez, la grande vedette du moment.

Le docteur suit distraitemment le spectacle, mais il est remarqué par la danseuse qui, pour faire sa connaissance, simule un accident et le fait appeler pour qu'il lui donne ses soins. Puis elle lui demande de revenir la voir craignant, dit-elle, des complications qui briseraient sa carrière. La danseuse est habile et le médecin naïf comme les hommes de science le sont quelquefois, si bien qu'il se laisse prendre à ses ruses et que la malheureuse Hélène voit son fiancé tous les jours plus sombre et plus préoccupé à mesure que la date fixée pour le mariage approche.

Honteux de sa conduite, le docteur parle franchement à Hélène, lui demandant de bien vouloir reculer la date du mariage pour lui permettre de se ressaisir. Puis il écrit à Lolita qu'il ne veut plus la revoir. Mais celle-ci, ne voulant pas renoncer à lui, vient le trouver et en quelques minutes le reconquiert définitivement. Abandonnant tout, sa situation, ses projets de mariage, le docteur part avec elle et va s'établir dans un petit village au bord de la mer.

Le bonheur semble leur sourire... pourtant le docteur Bernier est triste. Les lettres qu'il reçoit de ses collègues qui déplorent sa retraite prématurée éveillent en lui des remords... Avait-il le droit d'interrompre les études qui lui permettaient de secourir chaque jour avec plus d'efficacité ses semblables, ne se devait-il pas à l'humanité dont il se sentait capable de soulager les misères ?... Parfois aussi il est obsédé par le souvenir de sa fiancée, qu'il a si lâchement trahie, et qui se meurt lentement de son abandon. Mais Lolita paraît, un seul de ses baisers suffit à chasser les sombres pensées de Bernier.

Le docteur n'a pas absolument renoncé à exercer la médecine,

il soigne les habitants du village. Dans une de ses tournées, il rencontre un malheureux peintre, devenu aveugle, qui, torturé de ne plus pouvoir exercer son art, passe de longues heures douloureuses, ses pinceaux à la main devant une toile blanche qu'il fait dresser devant lui. Malgré les prières de Lolita, qui le supplie de ne pas aller contre le destin qui a voulu qu'il soit aveugle, Bernier décide de soigner le peintre et réussit cette guérison presque miraculeuse.

Quelques jours plus tard, le docteur invite son protégé à venir dîner chez lui, pour le présenter à Lolita. Lorsqu'ils se trouvent en présence l'un de l'autre, une étrange émotion semble les envahir. A la fin du dîner le peintre déclare qu'il veut quitter le pays dès le lendemain, mais le docteur qui ne s'est aperçu de rien, le lui défend absolument, disant qu'il a encore besoin d'être surveillé pendant quelque temps.

La faiblesse d'Hélène augmente tous les jours. Sa vieille femme de chambre croit bien faire en avertissant le docteur Bernier qui, malgré les larmes de Lolita qui lui demande de ne pas la quitter, décide d'aller la voir.

En l'absence du docteur, l'inévitable s'accomplit : Lolita et le peintre, qui se sont aimés autrefois, se retrouvent et ne peuvent résister à la passion qui de nouveau les entraîne l'un vers l'autre. Bernier, rentré plus tôt qu'il ne l'avait dit, les surprend... « C'est toi-même, lui dit Lolita, qui en le guérissant as renoué le lien qui nous unissait jadis ». Maîtrisant son chagrin et sa colère, le docteur Bernier s'enfuit...

Des mois passent, pendant lesquels le docteur, revenu à la ville, reprend le cours de ses travaux. Petit à petit, il retrouve le calme, lorsqu'un jour Lolita se présente chez lui. Il croit d'abord qu'elle lui revient pour toujours, mais elle le détrompe vite : si elle a osé reparaitre devant lui, c'est pour le supplier de venir soigner le peintre qui de nouveau perd la vue et que lui seul peut sauver. « Moi, que je le guérisse, lui crie-t-il, que je le guérisse pour qu'il puisse te voir et être heureux avec toi ! ». « Guérissez-le, je vous en supplie, répond-elle, je vous promets qu'il ne me verra plus... »

Sans comprendre tout d'abord, le docteur la laisse partir... puis une lueur se fait dans son esprit, et comme un fou, il se

## L'EXPLOITATION DES FILMS

50, Rue de Bondy  
2, Rue de Lancry  
- PARIS -



Tél. NORD

19-86  
40-39  
76-00

PRÉSENTE

le Lundi 14 Mai, à 2 heures

au

PALAIS DE LA MUTUALITÉ (Salle du Rez-de-Chaussée)

MAË MURRAY

dans

# GRANDE SŒUR

Comédie Dramatique

(Sélection Monat Film)

et

# DÉDÉ L'ASTUCIEUX

Comique en 2 parties

(Série DÉDÉ)

précipite derrière elle. Trop tard ! Lorsqu'il arrive chez Lolita, elle a cessé de vivre. Pour que Bernier rende la vue à celui qu'elle aime, elle s'est suicidée...

Et le docteur, gardant au cœur un éternel remords, cherche l'oubli dans le travail, dans un dévouement de tous les instants à ses malades.



### DANS LES SOULIERS D'UN AUTRE

Exclusivité « Pathé »

Les êtres profondément honnêtes ne sont pas méfiants. Roger Smith, caissier dans un grand chantier du Far West, certain que le mineur Drenner (qui lui demandait immédiatement 500 dollars pour faire opérer sa femme, soi-disant mourante), était un honnête homme, commit la folle imprudence de lui avancer sur la caisse patronale, la somme demandée.

Hélas, Drenner n'était qu'un audacieux menteur; il disparut avec l'argent prêté et Roger Smith, arrêté, fut condamné à deux ans de prison.

Or, Roger Smith avait un frère jumeau (physiquement parlant son double) et qui était pasteur. Mais si leurs corps étaient identiques, leurs âmes ne se ressemblaient guère. Le pasteur Smith, inintelligent, faible et lâche était le souffre-douleur de ses terribles paroissiens. Envoyé dans un centre ouvrier, incrédule et gouailleur, chacun s'y moquait de lui, du haut en bas de l'échelle. Il en avait conscience, osait à peine sortir de chez lui et, depuis quelque temps était tombé dans une neurasthénie profonde.

Le pasteur Smith était donc un esprit bien ordinaire mais il était beau comme son frère. Irène White, la fille du médecin du pays n'y avait pas été insensible, et refusant la main de l'orgueilleux industriel Carson, elle s'était fiancée à Smith.

Le pauvre Smith ne se montrait guère à la hauteur d'un tel amour et il en était désespéré car au fond de son cœur, il adorait Irène.

Les choses en étaient là, quand Roger Smith sortit de prison: il s'était bien gardé d'avouer sa terrible aventure à son frère, à toute sa famille, il en avait eu trop de honte ! On n'ose point d'ailleurs s'étonner quand un garçon, perdu dans le Far-West ne donne pas signe de vie pendant deux ans et Roger Smith comptait là-dessus. Il tomba donc un beau matin chez son frère le pasteur, comme l'enfant prodigue. Ce fut Charlotte Smith, sa sœur, qui le reçut et lui ouvrit les bras, ce frère qu'elle chérissait tendrement et qui l'avait si longtemps inquiétée par

son silence, arrivait enfin. Il arrivait même dans un moment critique et Charlotte immédiatement n'eut plus d'espoir qu'en lui.

En effet, le pauvre pasteur si fort inférieur à sa tâche, complètement en proie, maintenant à une accablante dépression, s'était alité, ne voulait plus s'occuper de rien et ne voulait plus voir personne, pas même sa fiancée. Avouer l'état dans lequel il se trouvait était lui faire perdre son poste. Roger arrivait comme l'unique sauveur possible. Il fut convenu avec Charlotte et le malade lui-même qu'il jouerait, aussi longtemps qu'il le faudrait, le rôle de son frère.

Huit jours après son entrée en fonctions, l'opinion publique immédiatement retournée, acclamait le pasteur. On ne le reconnaissait plus cet homme mais il fallait bien croire au changement. Dans les souliers d'un autre, Roger Smith gagnait à son frère, toutes les sympathies. Il se mêlait aux réunions populaires, il bravait toutes les colères, il ne craignait ni le danger, ni sa peine et il aurait été enchanté de sa nouvelle vie. Si... il y a toujours un si dans toutes les aventures, et le si, ce fois-là, était Irène White. Irène était charmante, son amour, qui, devant les derniers agissements du pasteur était devenu très languissant, avait repris une force singulière depuis que Roger endossait les vêtements de son frère jumeau. Irène en le voyant agir se reprochait d'avoir été, croyait-elle, injuste et le lui témoignait de mille tendres manières. Tout cela troublait terriblement le pauvre Roger. Il ne put bientôt plus douter qu'il aimait Irène... Le malheur voulut aussi que le misérable Drenner qui l'avait trahi autrefois, arrivant dans la ville, le reconnut et vint le trouver en le menaçant d'un chantage. La comédie semblait donc tourner au drame, mais Roger Smith n'était point de ceux qui reculent devant l'obstacle, mettant Drenner à la porte il se résolut, dans une grande séance publique qui devait avoir lieu le lendemain, à avouer la vérité en implorant ses nouveaux amis et Irène elle-même pour son frère... puis il repartirait au loin.

Quelqu'un, là-haut, en avait autrement dédité. Drenner plein de haine avait juré de supprimer Roger son bienfaiteur et sa victime; s'introduisant dans le jardin et prenant pour Roger son jumeau, le pasteur qui promenait dans une allée sombre sa neurasthénie, il s'était jeté sur lui et l'avait égorgé. A la minute même où s'accusait publiquement, la pauvre Roger croyait se perdre à jamais, la providence libérait Irène de ses premiers engagements et Drenner arrêté et contraint à avouer tous ses crimes réhabilitait à jamais Roger Smith.

Le bonheur de Roger se payait bien cher puisqu'il était dû en partie à la mort de son frère. Mais toute joie a son ombre, et Roger partait vers l'amour avec une conscience pure.

## MAX GLUCKSMANN

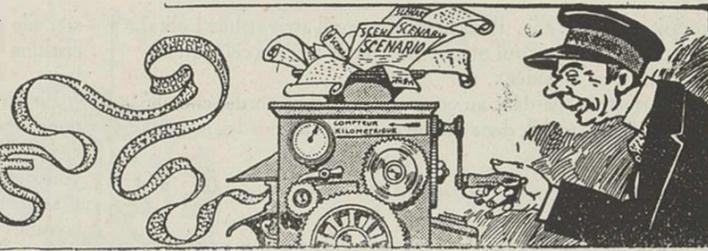
LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

-- Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY --

Maison principale : BUENOS-AIRES, Calle 45-83 Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maison d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46, Rue de la Victoire (IX<sup>e</sup>). Téléphone : Gutenberg 07-13

# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## Paramount

**Le Repentir** (1.525 m.). — Dorothee, qui était couturière, s'est mise à faire la noce; et elle revient en bel équipage revoir son ex-amoureux Jerry, qui essaie de la retenir. Dorothee affirme aimer trop le luxe pour y consentir, et s'en va; mais elle revient quand elle apprend que Jerry a été victime d'un accident.

C'est une histoire naïvement alambiquée.

**Le Débrouillard** (1.325 m.). — Ici, nous avons Wallace Reid, et cela donne au film une vie réelle, dont il a bien besoin, pour animer un scénario tout à fait nul.

**Sous la Rafale** (2.200 m.). — Quelques belles scènes au cours de ce film laborieusement bâti sur une erreur judiciaire assez mal présentée. Les scènes principales se déroulent au cours d'une tempête, et atteignent ainsi un pathétique qui ne fait pas toujours oublier l'insuffisance de l'intrigue.



## Phocéa-Location

**Le Calice**, grande scène dramatique (1.500 m.). — La réédition de ce film remarquable a trouvé un succès légitime. *Le Calice* peut figurer parmi les films qui acquerront quelque durée.



## Fox-Film

**Les Orphelins**, mélodrame (1.335 m.). — Variation sur l'air toujours aimé des *Deux Gosses*. Un petit orphelin qui essaie de gagner sa vie, qui rencontre par hasard son grand-père depuis toujours à sa recherche, et quand la reconnaissance est intervenue, non sans péripéties touchantes, notre petit va chercher son camarade d'orphelinat qu'il n'a pas oublié. Le film est émouvant.

**Gaspard, Franche Canaille**, burlesque (600 m.). — Gaspard est comme ces gens qui crachent en l'air et à qui ça retombe sur le nez. Il veut se venger, et c'est lui qui a toujours à pâtir de la vengeance. Scènes amusantes bien venues.

## Cinématographes Méric

**Fils de Satan**, grand drame d'aventures (1.800 m.).

— De belles vues de neige sont à noter dans ce film du roman de Georges Ohnet : *Le Coup de foudre* (700 m.); *L'Amour Fantôme* (620 m.) et *Le Fiacre tragique* (620 m.). Le découpage du roman très dramatique de Ohnet a été fort bien fait. On sait qu'il s'agit d'une certaine « dame en gris », épouse de la main gauche d'un baron et fille d'un forçat. Jacques Préconquière l'aimait; mais pour la fuir, il épouse la touchante Hélène.

Cet Angelos est tué d'un coup de revolver, et les époux retrouvent une vie calme et neuve. L'interprétation est à grand effet.

**La Dame en Gris**, grand film en six épisodes. — Trois épisodes ont été présentés de ce grand film tiré du roman de Georges Ohnet : *Le Coup de foudre* (700 m.); *L'Amour Fantôme* (620 m.) et *Le Fiacre tragique* (620 m.). Le découpage du roman très dramatique de Ohnet a été fort bien fait. On sait qu'il s'agit d'une certaine « dame en gris », épouse de la main gauche d'un baron et fille d'un forçat. Jacques Préconquière l'aimait; mais pour la fuir, il épouse la touchante Hélène.

La « dame en gris » ne renonce pas pourtant à celui qu'elle aimait également : mystérieusement, Hélène est trouvée assassinée dans un fiacre. L'intérêt romanesque est suffisamment développé pour que ce film ait sa bonne place sur les écrans.



## Les Grandes Productions Cinématographiques

**L'Homme sans Nom**, grand film d'aventures en 6 époques. — Ce film danois est un des plus mouvementés qu'on puisse voir. C'est une poursuite fantastique, avec des éléments d'attraction très nombreux et variés qui nous mène du Danemark en Hollande, à Trieste, à Venise, en Yougo-Slavie, au Maroc, en Espagne et enfin à Munich.

Il s'agit naturellement d'un faux voleur poursuivi par un détective qui l'arrête, le laisse s'enfuir, le reprend jusqu'au moment où tous deux s'associeront pour poursuivre un voleur réel. Tous les épisodes sont marqués de scènes curieuses et intéressantes, formant

clous, et l'action comporte une idylle charmante et fort bien présentée.

*L'Homme sans Nom* est un film qu'on verra avec plaisir; il est fort bien interprété, et les vues sont très belles.



## Etablissements Gaumont

**La Fille de Malone**, comédie dramatique (1.530 m.). — Intéressant film où Norma Talmadge joue un rôle très agréable. Il s'agit de la fille d'un maître de dancing poursuivi devant le tribunal pour émission de faux chèque. Sortie du milieu dangereux où elle se trouvait, la jeune fille trouve un fiancé et serait heureuse si quelqu'un ne menaçait de révéler le passé... Tout s'arrange, et le dénouement est agréable.

**L'Inconnue**, comédie dramatique (1.800 m.). — Beau film italien très mouvementé. Pierre de Sconta est amoureux d'une inconnue recueillie un jour au château de son père. Mais cette inconnue fait partie d'une bande de voleurs... Qu'importe, Pierre veut l'aimer quand même.

Son père, pour l'en détourner, réussit à amener la femme à un rendez-vous : Pierre fou de jalousie la tue, mais c'est son père qui s'accuse du meurtre.

Le film est très émouvant et parfois saisissant. Mme Pina Menichelli y est fort remarquable, et donne au film un grand attrait.

**Passe-moi le Coco**, burlesque (540 m.). — Fantaisie très poussée et très variée dans ses effets; après un naufrage, nous voyons un abordage à une île déserte dans un baquet. On rencontre Robinson. Une autruche familière pond des œufs à la grosseur voulue; mais ces œufs, comme d'ailleurs le lait de la chèvre, et toutes sortes d'autres chose sont la manie d'exploser. Nos naufragés ont aussi des aventures avec des nègres; il serait trop long de dire ce qu'il leur arrive en ces 540 mètres de bande d'un mouvement joyeux continu.

**Chapeau Vole**, comédie. — Au cours d'une visite chez un médecin, un chapeau disparaît; on en trouve une collection dans un tiroir; mais l'un de ceux-ci a la propriété de voler; il est insaisissable. Les mouvements de ce chapeau sont très amusants, et c'est entouré d'une foule d'incidents comiques d'un effet hilarant très certain.

14  
MAI  
1923

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

Les Etablissements Ch. BANCAREL

Concessionnaires de UNION-ECLAIR et C<sup>ie</sup> Française des Films Artistiques JUPITER

PRÉSENTERONT

JUSQU'AU CRIME

DRAME INTERPRÉTÉ PAR

:: LUCIE DORAINE ::

La belle protagoniste du VI<sup>e</sup> COMMANDEMENT

Les cinquième et sixième Episodes

:: :: :: :: :: du GRAND SÉRIAL PATTE DE VELOURS

ET LE COMIQUE

AVANCE A L'ALLUMAGE

Interprété par BOBBY VERNON

**C'EST LE MOMENT D'ENCAISSER**

*Pour la vente dans les  
Pays étrangers restant li-  
bres, s'adresser au Service  
de l'étranger.*

**! RETENEZ  
D'URGENCE !**

**! RETENEZ  
D'URGENCE !**

*Pour la vente dans les  
Pays étrangers restant li-  
bres, s'adresser au Service  
de l'Étranger.*

**LE GRAND MATCH DE BOXE**

**CARPENTI**

**ER-NILLES**

**POUR LA PR  
TOUS LES DÉTAILS D  
EN GROS PRE**

**EMIÈRE FOIS  
U COMBAT SONT PRIS  
MIERS PLANS**



**CINÉMATOGRAPHES**

8, Rue de la Michodière, PARIS

36, Rue de Rome, MARSEILLE



**PHOCÉA**

**Pathé-Consortium-Cinéma**

**L'Heureux Hasard**, comédie (1.210 m.). — Voici une comédie qui mérite et qui remportera un grand succès. Elle se déroule dans le monde des affaires, et garde une grande vraisemblance dans une suite d'amusantes péripéties. Il s'agit d'un jeune homme qui voudrait renouveler le commerce de son père par des initiatives hardies, et très pittoresques. Le vieux s'y refuse et notre jeune homme Fred, part pour New-York.

Là, il réussit fort mal, se fait voler, mettre à la porte de sa maison, etc. Qu'importe, il bluffe, et envoie à ses parents des télégrammes enthousiastes. Quand il est à plat, il télégraphie de nouveau pour offrir son concours, avant, affirme-t-il que de consentir à entrer dans une affaire des plus brillantes.

On le fait venir, enfin, et il applique ses méthodes. Il réussit à attirer la foule, car il vend à perte; mais un brasseur d'affaires passe par là, et voyant le magasin très achalandé, achète le fonds, très cher et tout va bien.

C'est très agréable, fort bien joué, et distrayant d'un bout à l'autre. C'est un des meilleurs films comiques de l'année.

**Beaucitron adroit Policeman**, comique (300 m.). — Amusant Beaucitron : policeman, entré dans une caisse, dans un cercle où on consomme de l'alcool, il trouve l'alcoolique au moyen du feu de sa cigarette. Les scènes sont fort cocasses, et le mouvement rapide.

**Universal Location**

**L'Amour et la Raison**, comédie dramatique (1.375 m.). — Quelques scènes remarquables dans ce film qui se voit sans déplaisir : à noter par exemple, deux rivaux qui se boxent furieusement, le combat vu du haut d'une maison en construction, au moins dans sa première partie, est pittoresque. Un enlèvement en outre par le vainqueur du combat, la figure encore toute bandée, est également susceptible de satisfaire les goûts de la foule.

**Brownie épicier**, comique (523 m.). — Le chien Brownie est, avec son maître Jo, engagé dans une épicerie; il est fort cocasse avec son tablier, et s'entend à rouler les clients comme s'il avait une part dans les bénéfices. Un grand nombre d'incidents drôles sont amenés successivement, parmi lesquels une charmante arrivée de chats qui a eu grand succès, le rêve de Brownie qui tourne la machine à saucisson et croit avoir transformé un petit chien de ses amis endormi dans la machine, etc.

**Établissements Van Goitsenhoven**

**Le Régime Sec**, comédie (1.450 m.). — L'humour de ce film, pour ne pas ressembler à notre vieille gaieté française, aura son succès. Il y a des scènes amusantes

où au bord d'un navire, il se trouve que tout le monde a trop bu. Ce sont les résultats d'un régime sec. Et on se fait des farces, comme de mettre en location le yacht de plaisance; mais la farce tourne autrement qu'on ne pensait. Excellente interprétation.

**Rosenvaig Univers Location**

**Les vipères**, drame (1.600 m.). — Une belle étude des mouvements de la jalousie, injustifiée, mais qui se nourrit des moindres choses quand on l'a fait naître, donne aux belles images des *Vipères*, une signification remarquable. L'action est en Espagne et les physionomies des personnages sont très accusées et remarquablement présentées par d'excellents acteurs.

On sympathise profondément avec Dolorès, la jeune épouse de don Julian, avec le jeune poète Pedro que don Julian a accueilli sous son toit, et avec don Julian lui-même, torturé par la jalousie que « les vipères », ceux qui supposent toujours le mal ont fait naître. Dolorès et Pedro, bien qu'innocents, seront victimes des apparences, et la leçon est cruelle.

Le drame est très poignant, d'un intérêt très vif; les photos sont fort belles.

**M. Léon BERARD préconise le film d'enseignement**

*M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction Publique, vient, dans une circulaire récente, de recommander l'art muet aux Inspecteurs d'Académie :*

J'ai l'honneur de vous donner avis que la convention du Ministère avec des établissements Gaumont, relative à la communication de films d'enseignement Gaumont, a pris fin et n'a pas été renouvelée.

Cependant, les établissements Gaumont ont l'intention de continuer aux instituteurs la fourniture de leurs films, sur la base de 0 fr. 04 le mètre, pour une immobilisation de 4 à 5 jours, et de 0 fr. 10 pour une immobilisation de 10 jours.

Je vous prie d'en avvertir le personnel enseignant : MM. les instituteurs s'adresseront désormais aux établissements Gaumont, comme ils s'adressent à toute autre maison concurrente; la location des films Gaumont, leur envoi et leur réexpédition, les frais de port et d'emballage, les frais de remplacement de films détériorés n'incomberont plus, en quoi que ce soit, au Ministère.

Ils devront enfin éviter toute confusion dans leurs renvois entre les films loués à des maisons de commerce et les films empruntés au Musée. Seuls ces derniers jouissent de la franchise postale. Tout film loué à une maison de commerce qui serait retourné en franchise au Musée pédagogique sera refusé par cet établissement et reviendra à l'expéditeur.

**CINÉMA ET THÉÂTRE.**

Dira-t-on encore que le cinéma n'influence pas le théâtre ?

Au moment où le film français, *La Dame de Monsoreau*, paraît sur nos écrans, le théâtre de la Porte Saint-Martin éprouve le besoin de reprendre le vieux drame de Dumas et Maquet.

Il y a là une coïncidence... voulue qui en dit long sur le chemin parcouru dans la faveur du public par le cinéma.

**MERCI POUR LES « TUEURS » !**

Nous avons reçu la lettre suivante au bas de laquelle figurent les noms de plusieurs de nos abonnés :

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Des conférenciers français vont aller parler du cinéma français à Turin.

Or, on nous assure que l'on a eu la délicate pensée de faire appel pour ces conférences à un publiciste M. Emile Vuillermoz qui a publié récemment, à l'adresse des Directeurs de cinémas, un article intitulé « Les tueurs » où il flagelle, calomnie, insulte et outrage de la façon la plus cinglante — et vraiment la plus odieuse — les Directeurs de cinémas.

Merci pour les « Tueurs ! » Ils ne peuvent manquer d'être infiniment sensibles à ce choix.

Nous vous demandons d'insérer dans votre plus prochain numéro notre protestation formelle.

Un groupe de Directeurs  
(Suivent six signatures).

**PEARL WHITE NOUS RESTE**

C'est décidé; Pearl White fonde à Paris sa propre firme de production. Elle va tourner trois films assez différents de ceux qu'elle a interprétés en Amérique : pas d'acrobaties et beaucoup de sentimentalité.

**ON TOURNE**

M. Guy du Fresnay va adapter *Froufrou* la célèbre poésie d'Alexandre Dumas fils. Interprète : Gina Palerme. Editeur Aubert.

Nous avons annoncé que M. Théo Bergerat allait tourner *Mimi Pinson* avec M<sup>lle</sup> Maud Garden. M<sup>lle</sup> Simone Vaudry sera également de la distribution.

M. Henry-Roussel va partir dans une quinzaine de jours pour l'Espagne afin d'y « tourner » les premières séries de son prochain film : *Violettes impériales*. Ce film, qui sera une reconstitution fidèle des premières années du Second Empire, aura une action des plus mouvementées dont les principaux interprètes seront Raquel Meller, Suzanne Bianchetti, Claude France, André Roanne.

**Les Meilleurs Appareils**

sont exposés à la

**Maison du Cinéma**

**UN VOYAGE D'ÉTUDES**

M. Adolphe Osso, Administrateur délégué, directeur de la Société des Films « Paramount », accompagné de M. Dathis son Directeur de Location, est parti pour un voyage d'études dans l'Afrique du Nord. M. Osso sera à Tunis du 10 au 12 et descendra au « Majestic ». Il rentrera à Alger le 15 mai où l'on pourra joindre le Directeur de la « Paramount » à l'Agence, 17, bis, rue Clauzel.

**LE DINER DU C. A. S. A.**

Le 67<sup>e</sup> dîner des « Amis du Septième Art » aura lieu au Café Cardinal (1, boulevard des Italiens) à 20 heures précises, Lundi 14 mai.

Ce dîner, sous le marrainage de M<sup>me</sup> Géni Sadéro et le parrainage de M. Henri Béraud, Homme de Lettres, sera consacré à « La Chanson Latine ».

A l'issue du dîner, M<sup>me</sup> Géni Sadéro offrira la primeur de son spectacle inédit « La Chanson et son Paysage (Chansons populaires italiennes accompagnées de projections cinématographiques).

**DE PASSAGE**

Nous avons annoncé que miss Flora Le Breton allait venir tourner quelques scènes en France. La jolie artiste anglaise était, en effet, de passage à Paris, ces jours derniers. Elle a tourné à Beauvais le rôle d'une jeune Française dans un drame de « L'Ideal Film Co » de Londres, qui se passe sous la Révolution. Metteur en scène, Henry Kolkar et notre compatriote Georges Tréville.

**M. GAUMONT A BRUXELLES**

M. Léon Gaumont, de passage à Bruxelles y a présenté lui-même au « Cinéma-Palladium », des films parlants et des films en couleurs naturelles établis selon les procédés spéciaux dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Le succès de cette séance a été des plus vifs.

**LES GRANDS DOCUMENTAIRES**

Le dernier film documentaire de la Maison « Victor Marcel Productions », *L'Escalade de la Grande Arête*, remporte actuellement un gros succès à la Salle Marivaux. Cet exploit gigantesque de trois grimpeurs que l'on voit s'arc-bouter à des saillies de roc minuscules, treize cent mètres au-dessus du sol, l'effroyable vide dans le dos, fait sensation à chaque représentation

**A TOURS**

« Pathé Consortium Cinéma », a l'honneur d'informer MM. les Directeurs, que M<sup>me</sup> Bouju, Directrice de l'Agence de Tours a, pour des raisons personnelles, fait parvenir sa démission. M. Marcovici l'exploitant bien connu a été nommé Directeur de cette Agence. M<sup>me</sup> Bouju a bien voulu continuer à nous assurer son concours dans les services intérieurs de notre Agence.

**AU TRAVAIL**

M. Jean Epstein vient de commencer la mise en scène de *Cœur Fidèle*, drame moderne avec Léon Mathot, Van Daele, Madeleine Erickson, M<sup>me</sup> Maufroy, M<sup>lle</sup> Marice, M. Benedict et Gina Manès.

**BURIDAN CHEZ AUBERT**

Voici encore un grand film français qui passe aux Etablissements Aubert.

Il s'agit de *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle*, épopée d'amour et de combats en 6 époques par Michel Zévaco et dont la reconstitution historique et la mise en scène est due au talent de M. Pierre Marodon.

**LE TRIOMPHE DU FILM FRANÇAIS**

C'est avec joie que nous avons enregistré, la semaine dernière, le magnifique programme élaboré et réalisé par les « Films Legrand ». Nous savons que d'autres films sensationnels viendront s'ajouter, avant peu, à cette liste qui comprend : *Palernité*, avec l'excellent comédien d'écran, André Nox, *Le Scandale*, chef d'œuvre du maître Henry Bataille, avec le remarquable artiste Vanni Marcoux, et *Ferragus*, du grand romancier Honoré de Balzac, avec les célèbres vedettes cinématographiques, René Navarre, Elmière Vauthier et Stewart Rome.

Nos Directeurs vont pouvoir choisir de beaux films français réclamés de plus en plus par la clientèle.

Nos sincères félicitations aux « Films Legrand » et aux Etablissements « Giraud », dont les efforts méritoires en faveur de notre production nationale devaient être signalés.

**ON DEMANDE.**

La Société Loew-Metro demande un jeune comptable très expérimenté, connaissant la partie cinématographique. Ecrire avec renseignements détaillés et références. 124, avenue de la République.

# Kodak

**Pellicule cinématographique Eastman Kodak  
positive, négative ordinaire et Super-Speed**

## Portrait-Film Eastman

6 émulsions différentes pour travaux photographiques

### Kodak

Société Anonyme Française

(Service Ciné)

39, Avenue Montaigne et 17, Rue François-I<sup>er</sup>

PARIS (8<sup>e</sup>)

Téléphone { Elysées 81-11  
— 81-12  
— 81-13

Maison à Nice : 13, Avenue de la Victoire

## LE CINÉMA A LA CAMPAGNE

La commission instituée par l'arrêté ministériel du 30 avril 1923 pour étudier les conditions d'application de la loi du 5 avril 1923, sur l'installation et le fonctionnement du cinématographe dans les établissements d'enseignement agricole et dans les communes rurales, s'est réunie hier sous la présidence du ministre de l'agriculture.

Elle a donné un avis favorable au projet de décret préparé pour l'application de la loi. Ce projet institue la permanence de la commission et lui donne qualité d'émettre son avis sur la répartition des subventions qui seront accordées sur les fonds provenant du pari mutuel.

## UN BEAU PROGRAMME

A la demande de nombreux directeurs, *Margot* le beau film édité par la Compagnie Française des Films Artistiques « Jupiter » a été représenté la semaine dernière au Palais de la Mutualité. Très gros succès pour cette adaptation de Musset dans laquelle triomphe Gina Palerme.

En début de séance Bryant Washburn a fort divertit dans un vaudeville particulièrement bien venu : *Un Vol a été Commis*.

## DEUIL.

Nous avons appris avec regret que M. Léon Brézillon, Président du Syndicat Français des Directeurs venait d'avoir la douleur de perdre sa mère.

Nous lui présentons, ainsi qu'à toute sa famille, nos plus sympathiques condoléances.

M<sup>me</sup> Suzanne Talba vient d'avoir la douleur de perdre son frère. Toutes nos condoléances à la belle et talentueuse artiste.

## PETITES AFFICHES

## A TRAVERS LES SOCIÉTÉS

## Pathé-Cinéma.

Le conseil d'administration de cette société fait annoncer qu'il proposera lors de la prochaine assemblée, dont la date n'est pas encore fixée, l'attribution d'une somme de 50 fr. par action, sur les bénéfices de l'exercice écoulé. Cette répartition s'entend 25 fr. à titre de dividende et 25 fr. à titre de remboursement de capital. Après cette répartition, le capital se trouvera entièrement remboursé.

## Entreprises Cinématographiques Adolphe Osso.

L'assemblée extraordinaire de cette société anonyme au capital de 1,500,000 fr., qui a son siège à Paris, 416, rue Saint-Honoré, a prononcé la dissolution de la société et nommé comme liquidateur M. Paul Bernard, 14, rue Drouot, Paris.

## Pathé-Orient

L'assemblée ordinaire de cette société au capital de 1.500.000 fr., dont le siège est à Paris, 83, rue Lafayette, a eu lieu hier sous la présidence de M. Neuville, président du Conseil d'administration.

Les actionnaires ont approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1922, les bénéfices nets s'élèvent à 1.127.000 fr., contre 1.022.569 fr. l'an dernier. Le dividende a été fixé à 21 fr. 50 net pour les actions et à 12 fr. 75 net pour les parts.

L'assemblée a réélu M. Saillard, administrateur sortant.

## AU FILM DU CHARME

## Chimère ! qui l'eût cru ?

*Pour une nouvelle, c'est une nouvelle et je vous avouerai tout net qui j'en suis tout pantois, ahuri, dépolygoné. Charlot serait un palmipède ou plus exactement — et ce n'est pas un canard — il s'est vu décerner à son dernier voyage en France, les palmes « qu'académiques on nomme » par notre Grand Maître de l'Université S. E. Léon Bérard, soi-même.*

*Et ce qui semble cocasse au premier chef, c'est que Charlot aurait fait placer son parchemin dûment signé de l'ami Léon, juste au-dessus de sa table de travail avec une satisfaction évidente, extrême, comme si cette « Peau d'âne » lui en avait coûté.*

*C'est du moins ce qu'affirme sans sourciller notre excellent confrère M. Robert Florey, qui eût l'heur d'être l'hôte du grand mime, à Los Angeles, ville construite avec de l'audace et de l'étonnement.*

*Aussi, comme Charlot a décidé de venir cette saison faire une cure de tripes et de cidre en Normandie, je ne désespère pas de le voir agrée comme chevalier dans l'ordre du poireau national et décoré solennellement par notre superbe Chéron, sur la place du Marché, à Rouen, où Jehanne, la bonne Lorraine, fut grillée sans autre forme de procès.*

*Ces petites solennités dont on prend facilement l'habitude, inciteront peut-être Charlot à entrer quelque jour dans les ordres et il redeviendra le « Chapelain » de la Chapelle septime, où Pola Négri tournera les premiers plans.*

Ainsi soit-il.

A. MARTEL.

EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL  
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

## LUNDI 14 MAI

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin  
Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

## Exploitation des Films Eclipse

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry Téléphone : Nord 76-00  
— 40-39  
— 19-86

Mundus Film. — Dédé l'Astucieux, comique  
en 2 parties..... 670 m. env.

Monat Corporation. — Grande Sœur, comédie  
dramatique, interprétée par Maë Murray (af-  
fiche, photos) ..... 1.435 —

Total..... 2.405 m. env.

(à 3 h. 25)

## Etablissements Bancarel

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

Sascha. — Jusqu'au Crime, drame (affiches,  
notices, photos) ..... 1.600 m. env.

Exclusivité Bancarel. — PATTE DE  
VELOURS, grand sérial en 8 épisodes, inter-  
prété par J. B. Leitz et Marguerite Courtot :

5<sup>e</sup> Episode : Une Conversation (affiches)... 650 —

6<sup>e</sup> Episode : Le Rapt (notices, photos)..... 650 —

Christie. — Avance à l'Allumage, comique,  
interprété par Bobby Vernon (affiches, notices,  
photos) ..... 300 —

Total..... 3.200 m. env.

## MARDI 15 MAI

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 9 h. 45)

## Fox Film Location

21, rue Fontaine

Ville Maudite.

Dudule Nounouk.

Au Pays de Tut-Anhk-Amon.

## SALON DE VISIONS CINÉGRAPHIQUES

3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

## Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes

Téléphone : Nord 54-13

Svenska Film. — Exclusivité Gaumont. —  
Réédition : Le Trésor d'Arne, drame en  
4 parties, interprété par Richard Lund et  
Mary Johnson (affiches et photos)..... 1.700 m. env.

Le Plus Grand Succès de René Cresté (nom-  
breuse publicité) ..... 2.800 —

Pour être édité le 18 mai 1923

Gaumont Actualités N° 20..... 200 —

Total..... 4.700 m. env.

(à 3 h. 45)

**Super-Film Location**

8 bis, Cité Trévisse

Téléphone : Central 44-93

Malec joue au Golf.

**MERCREDI 16 MAI****PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin**

(à 9 h. 30 précises)

**Pathé Consortium Cinéma**

67, faubourg Saint-Martin

Téléphone : Nord 68-58

Pathé Consortium Cinéma. — **LES RODEURS DE L'AIR**, grand film en 10 épisodes, avec June Caprice et G. Seitz (importante publicité)

Edition du 28 juillet

3<sup>e</sup> Episode : Suspendue dans les Airs. .... 580 m. env.

Edition du 4 août

4<sup>e</sup> Episode : Le Prisme de Cristal. .... 580 —

Edition du 13 juillet

Pathé Consortium Cinéma. — Blanche Sweet dans : **La Petite Secrétaire**, comédie dramatique en 6 parties (2 affiches 120/160, 1 série de photos) ..... 1.600 —

Edition du 28 juillet

Pathé Consortium Cinéma. — Lui, au Club **Mystérieux**, scène comique jouée par Harold Lloyd (1 affiche 120/160) ..... 265 —

Edition du 22 juin

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Revue N° 25 (1 affiche générale 120/160).

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Journal (1 affiche générale 120/160).

Total! ..... 3.025 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

**Union-Éclair-Location**

12, rue Gaillon

Eclair-Journal, actualités du monde entier.

Le Gérant : E. LOUCHET

(à 4 heures)

**Airell Films**

84, rue d'Amsterdam

Variétés Films. — **La Vengeance de Villefort** (suite des aventures du Comte de Monte-Cristo), drame (affiches et photos) ..... 1.500 m. env.

(à 5 heures)

**Cinématographes Méric**

17, rue Bleue

Les Grands Films A. De Giglio. — **LA DAME EN GRIS**, grand film en 6 épisodes de Georges Ohnet, interprété par Hélène Makowska.

4<sup>e</sup> Episode : L'Amour Commande ..... 510 m. env.5<sup>e</sup> — La Fille du Détenue ..... 570 —6<sup>e</sup> — Le Destin Tragique ..... 480 —

Total ..... 1.560 m. env.

**JEUDI 17 MAI****SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens**

(à 10 heures)

**Société Anonyme Française des Films Paramount**

63, avenue des Champs-Élysées

Téléphone : Elysées 66-90  
— 66-91

Quand le Rideau est Tombé.

Fatty Détective Amateur.

L'Île Majorque.

**SAMEDI 19 MAI****SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens**

(à 10 heures)

**Société Anonyme Française des Films Paramount**

63, avenue des Champs-Élysées

Téléphone : Elysées 66-90  
— 66-91

Le Chevalier Brandon.

**Film Triomphe**

Le Bohémien Gentilhomme, interprété par Georges Carpentier et Flora Lebreton (affiches 320/240 et 120/160, photos, scénario illustré).

Ce film ayant déjà été présenté le mercredi 9 mai ne sera pas représenté.

Imp. C. PAILLET, 7, rue Darcot, Paris (17<sup>e</sup>)**Pour TOUS vos Imprimés**

adressez-vous à

**LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE**

SERVICE DE PUBLICITÉ

QUI ÉDITE LES TRAVAUX

**LES PLUS ARTISTIQUES**

et

**LES PLUS LUXUEUX****TOUTES****NOS AFFICHES LITHO, PHOTO-LITHO ET TYPO****NOS BROCHURES, NOTICES HÉLIO ET TYPO, ETC.**sont exécutées par les **MEILLEURS DESSINATEURS**

Nos Cartes Postales sont les plus goûtées du Public

EXPLOITANTS. Dans votre intérêt, confiez-nous la concession du programme de votre Établissement

Adresser toute demande de Devis à

**LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE**

50, rue de Bondy

2, rue de Lancry

PARIS

Téléphone : NORD } 19.86  
76.00  
40.39



Edition de la Cinematographie Francaise,  
50, Rue de Bondy, Paris